Bever, Adolphe van
Le livre des rondeaux galants et satyriques du XVIIe siecle

COLLECTION « EROTICA SELECTA »

LE LIVRE
ES RONDEAUX
GALANTS ET SATYRIQUES
DU XVIIe SIÈCLE

EXTRAITS DES MANUSCRITS DE CONRARD
DU NOUVEAU RECUEIL DE DIVERS RONDEAUX DE 1650
PUBLIÉS AVEC UN AVANT-PROPOS ET DES NOTES
PAR
AD. VAN BEVER



PARIS
BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE D'ÉDITION
E. SANSOT et Cie
53, Rue St-André-des-Arts, 53

MCMVI

LE LIVRE

DES RONDEAUX

GALANTS ET SATYRIQUES

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. VAN BEVER

Méditation sentimentale sur Desbordes Valmore *Épuisé*

Contes de Poupées........................... *Épuisé*

Poètes d'aujourd'hui, 1880-1900. (En collaboration avec Paul Léautaud). 12e édition.............. 1 vol.

Les Poètes satyriques des xvie et xviie siècles, etc. 1 vol.

Œuvres galantes des Conteurs italiens, xive, xve et xvie siècles. (En collaboration avec E. Sansot-Orland). 4e édition.................. 2 vol.

Les Conteurs Libertins du xviiie siècle (1re et 2e séries)..................................... 2 vol.

Maurice Maeterlinck (Les Célébrités d'aujourd'hui)...................................... 1 vol.

Les Gaillardises du sieur de Mont-Gaillard, dauphinois.................................. 1 vol.

Œuvres poétiques choisies de Théodore Agrippa d'Aubigné.................................. 1 vol.

Bibliographie d'Agrippa d'Aubigné............. *Épuisé*

Les Œuvres poétiques du sieur de Dalibray..... 1 vol.

EN PRÉPARATION :

Le Livret de Folastries de Pierre de Ronsart, publié sur l'éd. de 1553.

Les Amours et autres poésies d'Estienne Jodelle, parisien.

La Satyre de Mœurs et les Poètes satyriques des xvie et xviie siècles, Recueil de pièces inédites ou rares.

Œuvres de Pietro Aretino, trad. nouvelle précédée d'une étude sur sa vie d'après les plus récents documents.

La Vie amoureuse de Jean Le Rond d'Alembert, essai de psychologie et d'histoire.

COLLECTION EROTICA SELECTA

LE LIVRE
DES RONDEAUX
GALANTS ET SATYRIQUES
DU XVIIe SIÈCLE

EXTRAITS DES MANUSCRITS DE CONRART
ET DU NOUVEAU RECUEIL DE DIVERS RONDEAUX DE 1650

AVEC UN AVANT-PROPOS ET DES NOTES
PAR
AD. VAN BEVER



PARIS
E. SANSOT et Cie, ÉDITEURS
53, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 53

MCMVI

IL A ÉTÉ TIRÉ DU PRÉSENT OUVRAGE :

Quatre cent quatre-vingt-dix-neuf exemplaires numérotés, dont huit *exemplaires sur Japon impérial, numérotés de 1 à 8;* cinq *exemplaires sur Chine, numérotés de 9 à 13;* quinze *exemplaires sur Hollande van Gelder Zoonen, numérotés de 14 à 28; et* quatre cent soixante-et-onze *exemplaires sur papier vergé teinté numérotés de 29 à 499.*

N° 300



AVERTISSEMENT

DES

ÉDITEURS

Par le présent *Livre des Rondeaux*, nous inaugurons une nouvelle collection qui fera suite à notre collection *Varia curiosa* et qui s'intitulera Erotica selecta.

Comme l'indique son titre, cette collection comprendra des œuvres inspirées par l'amour, choisies parmi les plus rares des siècles

passés, contrôlées avec soin et susceptibles d'intéresser spécialement le public d'érudits auquel nous la dédions.

En raison des matières parfois licencieuses dont ces volumes seront composés, le tirage sera toujours restreint et inférieur à cinq cents exemplaires. Il ne sera jamais fait de réimpression.

Nous emploierons tous nos soins pour qu'au point de vue matériel, la collection puisse tenir une place d'honneur dans les bibliothèques des amateurs les plus sévères.

LES EDITEURS.



AVANT-PROPOS

NOUS *n'avons pas la vaine prétention d'ajouter un chapitre inédit à l'histoire littéraire du XVII*e *siècle. Au contraire, nous emprunterons à cette histoire même des arguments pour justifier le désir que nous avons de publier quelques textes nouveaux ou peu connus.*

*Le XVII*e *siècle, on l'a dit, s'est efforcé, à l'exemple du siècle précédent, de ne rien devoir à la tradition et de s'affranchir de cet esprit du moyen âge qu'on retrouve jusque chez les écrivains du règne de Henri IV. Autre temps, autres mœurs. Ses représentants les plus caractéristiques, suivant la leçon des Maîtres de la Renaissance, ne voulaient rien accepter de ce qui constitua naguère*

le fond national. C'était mal reconnaître, sans doute, les ressources de la race, qu'un siècle de gentillesses italiennes et d'imitations gréco-latines n'avait pu complètement abolir.

Une rupture s'était produite aux environs de 1550, mais la tradition méconnue, baffouée, subsistait encore. Elle s'était manifestée dans les productions des Ronsard, des du Bellay et de tous les poètes-soldats qui avaient combattu pour ou contre la ligue. Un peu plus tard, Mathurin Régnier et ceux de son groupe tentèrent de la restaurer, mais ils se brisèrent à la faveur croissante de " M. de Malherbe ". Il y eut alors deux courants; l'un, quasi officiel, accomplissant une lente évolution et aboutissant au triomphe médiocre de Boileau ; l'autre satyrique, virulent, s'alimentant aux sources de l'art populaire, épousant la vie contemporaine, reflétant les mœurs, et tournant au burlesque avec Scarron et Furetière. On connaît le premier pour

avoir été défini, mais qui peut se flatter d'avoir étudié le second.

On sent déjà où vont nos préférences.

Il y eut des compromissions. Tels poètes précieux, goûtés dans un clan, passèrent à l'ennemi, alors que tels écrivains minables et crottés abandonnèrent leur parti pour faire figure à la cour. On affirme, et cela peut se prouver par les textes, qu'il y eut même une troisième faction qui passa d'un camp à l'autre sans se fixer jamais.

Toute une poésie nouvelle surgit alors, bizarre, désordonnée, en marge des classifications d'écoles, à tel point que l'on ne s'étonne plus de rencontrer dans les œuvres graves de quelques-uns des plus notoires poètes du temps, des inventions empruntées au génie des autres rimeurs. Les formes s'élargirent, les genres se chevauchèrent. On ne tenta plus d'exprimer de nobles sentiments en vers héroïques ; on se gaussa en rimes légères : d'où le genre comique et satyrique. Et

c'est là où notre choix va se fixer. Les anciennes formules réapparurent; l'esprit gaulois redevint à la mode. Voiture, un jour de belle humeur, ressuscita le rondeau; ses confrères lui firent riposte par des ballades et des triolets. On n'eût guère osé rappeler le nom de Clément Marot, mais on l'imita dans ce qu'il avait fait de meilleur ou de pire.

Toutes les vieilles « épiceries » de l'ancien temps, comme on disait au XVIe siècle, eurent soudainement vogue.

Le goût du public aidant, les muses furent archaïques. On se cribla, on se larda de rondeaux parce que ce petit genre, à l'égal de l'épigramme, supportait mieux la concision qu'aucun autre poème et encourageait au choix des épithètes malicieuses. Ainsi la nation française, qui avait été gagnée un jour par la verve bouffonne et franche de Rabelais, se reprenait à rire librement.

Le 8 janvier 1638, Voiture écrivait à M. de Jonquière : « Je ne sçais si vous

sçavez ce que c'est que de rondeaux. J'en ai fait depuis peu trois ou quatre qui ont mis les beaux esprits en fantaisie d'en faire. C'est un genre d'écrire qui est propre à la raillerie... »

Ce fut le signal. Tout ce qui se piquait alors de belles lettres, tout ce qui tenait une plume taillée pour la rime, s'exerça dans ce genre. On fit des rondeaux par centaines.

Ce fut une telle frénésie que pendant les années qui suivirent on ne s'exprima plus qu'en rondeaux. Il y en eut de graves, de légers, de sentimentaux, d'héroïques, de tendres, de passionnés, mais ceux qui l'emportèrent sur tous les autres par des qualités uniques, par un tour qu'on ne saurait retrouver ailleurs, furent certes les plus satyriques, sinon les plus gaillards. C'est dans le dessein de faire connaître les meilleures de ces productions que nous avons fait choix d'un nombre de pièces parmi lesquelles, à deux siècles et demi de distance, il s'en trouve encore d'inédites.

Celles-ci, pour la plupart, sont empruntées au texte même d'un recueil collectif publié chez Augustin Courbé en 1650 (deux parties en un volume in-12) (1), et qui offre, certes, l'ouvrage le plus complet que nous connaissions en ce genre. Publié, croit-on, par l'abbé Cotin, il renferme, à côté d'œuvres anonymes, dont les auteurs sont trahis maintes fois par leurs propres allusions, une foule de pièces signées des noms de Benserade, d'Adam Billaut, de Boisrobert, de Chapelain, de Cotin, de Dalibray, de Malleville, de Martin de Pinchesne, de Mathieu de Montereul, de Scudery,

(1) *Nouveau Recueil de divers Rondeaux.* C'est une réimpression plus complète d'un *Recueil de divers Rondeaux*, publié chez Augustin Courbé, en 1639, in-12. La première partie de cet ouvrage contient 160 rondeaux; la seconde, 237. Ainsi qu'on le verra au cours du présent ouvrage, notre choix s'est borné uniquement aux poésies de mœurs. Chaque fois que nos recherches nous l'ont permis, nous avons désigné les auteurs des pièces non signées. On distinguera aisément ces dernières entre toutes les autres, les noms des poètes auxquels nous les attribuons étant placés entre crochets.

de Voiture et de vingt autres qui nous ont paru dignes de retenir l'attention des lettrés. Chose singulière, une grande partie de ces pièces malicieuses se retrouve dans le Tome XVIII des manuscrits de Conrart, conservés à la Bibliothèque de l'Arsenal (1). Une collation sérieuse faite sur ce dernier manuscrit (lequel nous a fourni, en outre, la matière de XLII pièces inédites) (2), nous a permis, en maints endroits, de rétablir la véritable version des poètes qu'un scrupule vraiment exagéré de l'éditeur avait altérée.

Nous ne savons si on nous saura gré de réimprimer ces textes dans le meilleur état où nous avons pu les trouver, mais nous osons croire que notre labeur ne sera pas vain s'il apporte une contribu-

(1) Ms. 4123.

(2) Ces XLII rondeaux sont anonymes et le resteront sans doute, rien dans leur texte ne révélant leurs auteurs. Nous les réimprimons intégralement, sans altérer leur orthographe parfois fantaisiste.

tion à l'histoire de cette poésie satyrique française vers laquelle nous avons tourné nos efforts.

Nous permettra-t-on d'ajouter qu'en colligeant les vers du présent ouvrage, nous n'avons eu d'autre but que de détacher d'un tronc vigoureux le dernier rameau fleuri de cette poésie du moyen âge qui se survécut jusqu'au commencement du XVIIIe siècle, en dépit des censeurs et des pédants.

Ad. Van BEVER.

La Thuilerie. Galluis.

20 mai 1906.

RONDEAUX GALANTS

ET SATYRIQUES

(*Nouveau Recueil de divers Rondeaux*. Paris, Augustin Courbé, 1650. — *Recueil Conrart*, *t. XVIII.* [Biblioth. de l'Arsenal, Ms. 4.123].)



RONDEAUX GALANTS ET SATYRIQUES

I *

Comme le loup affamé sort du bois,
Et sans chercher les appétits des Rois,
De ce qu'il treuve il se paît et contente;
Je dine aussi, quand la faim me tourmente,
De ce qui s'offre, et j'en lèche mes dois.

Il est bien vray que si j'avois le chois,
J'aymerois mieux un tendron mille fois,
Et laisserois vieille chair pour récente,
Comme le loup.

* Ms. Conrart, p. 861. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux,* (*1650*), II, p. 3.

Or quand je suis repû comme un Anglois,
Si de quelqu'un j'oy les cors et la voix (1),
Qui après moy pour sa beste lamente,
La queüe à coup je vous trousse et m'absente,
Sans revenir en ce lieu-là d'un mois,
Comme le loup.

II *

Mais qui l'eût cru que pour la foy,
La vieille que l'on montre au doy
De tant de Prêtres (2) gouvernée,
Deût jamais estre soupçonnée,
Et tombât (3) en tel désarroy !

Je me tiens à la vieille Loy,
Puis-que la nouvelle je voy
Si dissolüe et profanée;
Mais qui l'eût cru !

Quand on la prit de par le Roy,
Je dis tout soudain à part moy,

(1) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*) : et abbois.
* Ms. Conrart, p. 862. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II. p. 4.
(2) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*) : drosles.
(3) Id : tomber.

La vieille a fait quelque menée,
Et quelque fille subornée;
D'autre cas je ne la mécroy.
Mais qui l'eût cru!

III *

De mon grand nez, il ne faut point médire,
Fol on me dit (1) qui pour soy le désire;
J'entens le nez et ses appartenances,
Car un grand nez a grandes dépendances,
Et qui l'a grand, grand en tout se peut dire.

Godin, que tant on regrette et soupire,
Pour l'avoir court n'eût pas le reste pire,
Mais si n'eût-il d'autres prééminences
De mon grand nez.

Il avoit bien quelque cas de Satyre,
Mais au baiser ce n'estoit que martyre;
Je baise doux, et quant à mes vaillances,
En maint bon lieu j'en ay fait démonstrances,
Et tout par l'heur que le doux Ciel m'inspire
De mon grand nez.

* Ms. Conrart, p. 863. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 5.

(1) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*): Tel en mesdit.

IV *

Je vous suppli' de nous rendre notoire
Des Marabois tout le conte et l'histoire,
Firent-ils pas à vos enfans grand peur ?
Et estiez-vous en l'Eglise et au Chœur (1)
Lors que le Juif perça le Saint-Ciboire ?

Et quand le Roy à Roanne eut victoire,
Fut-ce pas lorsque trépassa sur Loire
A quarante ans votre plus jeune Sœur,
Je vous suppli' ?

Et dites-nous si vous avez mémoire
De la Pucelle, et ce qu'on en doit croire,
De quelle taille elle estoit, et hauteur,
Et si jamais elle n'a eu cet heur
De discerner un V... (2) d'une écritoire
Je vous suppli' ?

V *

Pour te louër, ma petite Catin,
Je voudrois bien te faire un Roquantin (3),

* Ms. Conrart, p. 864. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 6.

(1) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*) : à l'Eglise et au chœur.

(2) Id. : un clou...

* Ms. Conrart, p. 875. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 47.

(3) *Roquantin*, ou *rocantin*, vieille chanson.

Une Elegie, un Sonnet, ou une Ode,
Où il y eust strophe, antistrophe, épode;
Mais tout cela ce n'est pas grand festin.

Je ne sçaurois, quand je ne serois lutin,
Tant seulement décrire ton tetin,
Car il faudroit la veine d'Hésiode
Pour te louër.

Je chanteray pourtant soir et matin,
Que ton gent corps est plus grand qu'un patin
Comme on les fait maintenant à la mode;
Va, fusses-tu aussi vieille qu'Hérode,
J'employerai mon Grec et mon Latin
Pour te louër.

COTIN (1).

(1) Charles Cotin, prédicateur, aumônier du Roi et poète, né à Paris en 1615, mort dans la même ville en 1682. On a de lui, outre deux ouvrages collectifs (un *recueil d'Enigmes*, 1646, 1658, 1661 et 1673, et le *Nouveau Recueil de divers Rondeaux*, 1650) un certain nombre de poèmes et de poésies. Savoir : *Les Regrets d'Aristée sur le Trespas de Daphnis*, Paris, 1631, in-12 ; *Poème sur la Magdeleine qui recherche Jésus-Christ au Sepulchre*, Paris, J. Degast, 16**, in-4°; *Poesies Chrestiennes*, etc., Paris, Sercy, 1657, in-8°, et Le Petit, 1668, in-12 ; *Poesies Meslées, contenant enigmes, odes, sonnets et epigrammes*, etc., Paris, Sommaville, 1659, in-12 ; *La Menagerie, à Son A. R. Mademoiselle de Montpensier*, etc., s. l. n. d., in-12; *Les Noces Royales*, Paris, Le Petit, 1660, in-12 ; *La Pastorale sacrée*, etc.,

VI *

Pour une Dame soupçonnée d'avoir fait un rondeau.

Vous l'avez fait, je m'imagine,
Ce petit rondeau qui raffine
Tous les rondeaux de ce temps-cy,
Il porte assez bien, Dieu mercy,
La marque de son origine.

La grâce en est toute divine,
Et la cheute tellement fine,
Que vous pouvez bien dire si
Vous l'avez fait.

En vain vous faites la mutine,

Paris, Le Petit, 1662, in-12; *Œuvres galantes en prose et en vers*, Paris, Loyson, 1663, in-12; *Suite des Œuvres galantes*, etc., Paris, Loyson, 1663, in-12; *Odes royales sur les mariages des princesses de Nemours*, 1665, in-8°; *Œuvres galantes de M. Cotin, tant en prose qu'en vers*, Paris, Loyson, 1665, 2 vol. in-12; *Despréaux, ou la Satyre des Satyres*, s. d. in-8°; *La Critique désintéressée sur les affaires du temps*, s. d. in-8°; *Ode sur l'entrée du Roi en Flandre*, Paris, Le Petit, 1667, in-4°; ainsi qu'un grand nombre de pièces éparses dans les Recueils du temps. (Cf. *Bibliogr. des Rec. Collectifs, publiés de 1597 à 1700*, par Frédéric Lachèvre).

* Ms. Conrart, p. 877. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 100.

Vous en rougissez; c'est un sine (1)
Qui nous assure de cecy;
Non, je ne suis plus en soucy,
Je le connois à vostre mine.
Vous l'avez fait.

MALLEVILLE (2).

VII *

Pour une Dame que les uns vouloyent faire passer pour prude et les autres fort débauchée.

Je ne dis pas que sans distinction,
Elle aymeroit Galas ou Gation,

(1) Le sens veut : *signe.*

(2) Né à Paris en 1597, Claude Malleville fut l'un des premiers membres de l'Académie françaïse. Il était secrétaire du Maréchal de Bassompierre. Pendant la détention de celui-ci, il passa au service du Cardinal de Bérulle, mais, dit-on, il n'abandonna pas son premier maître dans la disgrâce et contribua à la rédaction des fameux mémoires que l'on connaît sous le titre de *Memoires de Bassompierre.* Le maréchal ayant recouvré la liberté à la mort du Cardinal de Richelieu, donna à Malleville l'emploi de secrétaire des Suisses, dont il était colonel général. Ses poésies ne parurent qu'après sa mort en un vol. in-12 (1649), et furent réimprimées à Paris, chez Nicolas Bessin (1659), in-12. Elles ne contiennent point, à notre avis, tous les ouvrages de ce poète.

* Ms. Conrart, p. 878. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux,* (*1650*), I, p. 99.

Et le Chrestien avecque l'infidelle,
Et que le Scythe et le More pour elle,
Seroient censez de mesme nation.

Mais qu'elle n'ayt quelque inclination,
Et qu'un Galant de réputation
N'en ayt peut estre une faveur nouvelle,
Je ne dis pas.

Ce qui me porte à la présomption
Qu'elle n'est point sans une affection,
C'est qu'elle est jeune, elle est fine, elle est belle,
Certes elle ayme, et fait en sa ruelle
Ce que je pense, et par discrétion,
Je ne dis pas.

MALLEVILLE.

VIII *

De cette fille à qui firent leçon
La de la Croix, Merville (1) et Baudeçon (2),

* Ms. Conrart, p. 879. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 35.

(1) Nous n'avons pu identifier ces noms. Il s'agit là sans doute de femmes galantes.

(2) Est-ce *Beaudeçon* ou plutôt *Baudesson* (Anne) femme du procureur Jean Pilou? On sait qu'elle fut mêlée à cent intrigues amoureuses. Aussi Tallemant n'a-t-il manqué de la blasonner dans ses *Historiettes* (T. IV, éd. 8º).

Ne faites point davantage d'enqueste,
Le curieux mille peines s'appreste,
Et prend souvent un injuste soupçon.

Chacun en parle en diverse façon,
Mais je ne sçay si c'est farine ou son,
Et si l'on peut faire une femme honnête
De cette fille.

Dessous la jupe elle a le caleçon,
Monte à cheval sans toucher à l'arçon,
Joüe à trois dez, jure mort, sang et tête,
Et sans attendre, ou Carnaval ou Fête,
Je croirois bien qu'on feroit un garçon
De cette fille.

[MALLEVILLE].

IX *

Pour une Dame dont on médisoit.

On luy fait faire plus de traits
Que jadis Lise n'en a faits,
Le bruit court qu'elle est mercenaire,
Et va tous les jours d'ordinaire
Pour se mettre en vente au Palais.

* Ms. Conrart, p. 880. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 36.

On dit qu'elle prend des poulets,
Se laisse baiser aux valets;
Bref, tout le pis qu'on luy peut faire,
On luy fait.

Que la médisance a d'attraits.
Chacun s'y délecte et jamais
Ne la croit fausse ou téméraire,
Ce pendant je sçay le contraire :
Elle ne fait point cela, mais
On luy fait.

[MALLEVILLE].

X *

A une Dame nommée Marguerite.

D'UNE autre fleur on ne fait point de cas,
Et, sans mentir, la Rose est sans appas
Près cette belle et chaste Marguerite;
Au temps jadis un si rare mérite
Auroit esté le prix de cent combats.

Si le Soleil l'eust peu voir icy-bas,
Lorsqu'il venoit y prendre ses esbas

* Ms. Conrart, p. 881. *Nouv. Rec. de Rondeaux*, (*1650*), I, p. 90.

Pour ses amours il n'eust point fait élite
D'une autre fleur.

Je veux l'aymer au delà du trespas,
Perdre pour elle et repos et repas,
Et l'adorer d'un zèle sans limite;
Mais si j'arrive au point que je médite,
En vérité je ne la quitte pas
D'une autre fleur.

MALLEVILLE.

XI *

Coiffé d'un froc bien raffiné,
Et revestu d'un Doyenné
Qui luy rapporte dequoy frire,
Frere René (1) devient Messire,
Et vit comme un déterminé.

Un prélat riche et fortuné,
Sous un bonnet enluminé,
En est, s'il le faut ainsi dire,
Coiffé.

Ce n'est pas que Frere René
D'aucun mérite soit orné,

* Ms. Conrart, p. 883. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 87.

(1) Boisrobert. Sur ce personnage, voir la note 3 de la page 43.

Qu'il soit docte, ou qu'il sçache escrire;
Ny qu'il dise le mot pour rire :
Mais c'est seulement qu'il est né
Coiffé.

MALLEVILLE.

XII *

Contre un mauvais Poëte et mauvais Galand.

Du nez il n'est rien que n'attaigne
Ce galand au teint de chastaigne,
Il en a seul autant que trois,
Et jamais sous le Roy François (1)
Un si beau nez ne fut en regne.

Il ne fait Vers, quoy qu'il contraigne
Sa Muse rétive et brehaigne,
Que ceux qu'on luy tire parfois
Du nez.

Enfin pour dernier coup de peigne,
Il ne marche que sous l'enseigne
Des gens ou caduques ou froids;

* Ms. Conrart, p. 188. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 103.
(1) François Ier.

Car s'il faut qu'il dresse son bois,
Qu'il coure une bague, il saigne (1)
Du nez.

MALLEVILLE.

XIII *

Au mois de May l'amoureuse Isabelle,
Et le galand qui souspire pour elle,
Sont nez tous deux, et de là seulement
Vient leur amour, vient leur contentement,
Et de leurs vœux la rencontre éternelle.

Jamais pigeon (2) en trémoussant de l'aîle,
Ne baisa mieux sa compagne fidelle,
Ny ne sçeut mieux alléger son torment
Au mois de May.

Ils sont espris d'une ardeur mutuelle,
Et si l'Amour, en la saison nouvelle,

(1) Var. (*Nouv. Rec. de Rondeaux*) :

Car s'il est besoin en un mois
Qu'il coure dans la lice, il saigne

* Ms. Conrart, p. 892. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 39.

(2) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*) : amant.

Dedans les cœurs prend quelque accroissement,
Ne doutons point que cet heureux amant
N'ait au plus tard la fleur de cette belle
Au mois de May.
[MALLEVILLE].

XIV *

En beaux draps blancs je voudrois l'avoir veüe
Ensevelie, immobile, estendüe,
Et mise au fons d'un triste monument :
Bref, j'en voudrois pour mon contentement,
Avoir desjà la mémoire perdüe.

Elle a Philis contre moy trop emeüe,
Et d'une langue, et qui tranche et qui tüe,
Elle me blasme et me met laschement
En beaux draps blancs.

Quant à Philis, qui sans raison l'a creüe,
J'en ay déja la vengeance conceüe :
Je la veux prendre au corps soudainement (1),

* Ms. Conrart, p. 893. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 40.

(1) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*) :

Je veux entrer chez elle sourdement,
Et sans chanter ni qu'est-ce, ni comment,
Donner son fait lorsqu'elle est toute nüe.

Mordre cent fois ses lèvres vivement,
Enfin je veux la presser toute nüe
En beaux draps blancs.

[MALLEVILLE].

XV *

PAR la majesté qui surpasse
L'éclat de toute chose basse,
Dont Iris me sçeut embraser,
Je la presse de me baiser,
Et ne souffrir que je trespasse.

En ce danger qui me menace,
Elle rit de fort bonne grace,
Et se pense bien excuser
Par là.

Mais au dessein que je luy brasse,
Quoiqu'elle die, ou qu'elle fasse,
Pour se feindre ou pour m'abuser,
Avant que vouloir l'épouser,
C'est du moins qui faut qu'elle passe (1)
Par là.

[M. DE PINCHESNE] (2).

* Ms. Conrart, p. 897. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 128.

(1) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*) :

A moins que de me mépriser
Si faudra-t-il qu'elle en passe

(2) Cette pièce, anonyme dans le Ms. Conrart, est

XVI *

Petit Amour, inspire moy,
Je veux en l'honneur de ma foy
Peindre la beauté que j'adore,
Son teint frais fait honte à l'Aurore,
Et son bel œil nous fait la loy.

Sa main sçait bien ravir à soy,
Elle a le port digne d'un Roy,
Et le pied mesme, ou je l'ignore,
Petit.

Mais las ! Amour je m'apperçoy,
Que j'obmets un je ne sçay quoy,

signée M. dans le *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, de 1650. Elle se retrouve dans les *Poésies héroïques*, de Martin de Pinchesne, Paris, Cramoisy, 1670, in-4°. Etienne Martin de Pinchesne, « fils d'une des deux sœurs de Voiture », naquit en 1616 et mourut en 1703. On assure qu'il fut contrôleur de la maison du Roi. Il a laissé, en dehors d'une édition des Œuvres de Voiture et de la « Défense des Œuvres de Voiture » par Costar, des *Poésies héroïques*, Paris, Cramoisy, 1670 (réimp. sous le titre *Poésies Meslées*, Paris, Cramoisy, 1672), *Les Amours et Poésies chrestiennes*, Paris, Cramoisy, 1674, *Les Sept Pseaumes penitentiaux*, Paris, Cramoisy, 1671, ainsi que diverses pièces fort médiocres.

* Ms. Conrart, p. 902. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 38.

Fais-le moy voir, Dieu que j'implore;
Car je ne puis qu'en dire encore,
Il est bien vray que je le croy
Petit.

[MALLEVILLE].

XVII *

AMENEZ-LA moy, la Brunette
Si miste (1), gentille et doucette,
Et de tant aimables façons,
Qu'il n'est cœur armé de glaçons
Qu'à feu soudain elle ne mette :

D'une chose je la regrette,
Qu'on dit qu'encore la pauvrette
N'a fait la folie aux garçons;
Amenez-la moy.

Je sens ma maîtresse aiguillette
Aller en pièces toute nette,
Oyant sa voix et ses doux sons;
Mais entre hayes et buissons,
Je la voudrais tenir seulette;
Amenez-la moy.

* Ms. Conrart, p. 907. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 1.
(1) *Aimable, gaie.*

XVIII *

Longtemps y a, ma gente Colombelle,
Que suis féru de la flame gemelle
De tes beaux yeux, sans espoir de soulas,
Et j'ay poussé maints cris, et maints hélas,
Non entendus (1) de toy, Nymphe rebelle.

Sois pour ton serf, ou plus douce ou moins belle,
Et ne ren[s] pas ta rigueur perennelle,
Car le mien cœur n'en est jà que trop las,
Longtemps y a.

Pourquoy veux-tu, ma farouche Isabelle,
Enfin m'occir et par ta course isnelle (2),
Toy dérobber de moy qui suy tes pas ?
Je cherche un bien qui ne t'appauvrit pas,
Et tu voudrais l'avoir perdu, cruelle,
Longtemps y a.

G. DE SCUDERY (3).

* Ms. Conrart, p. 919. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 78.

(1) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*) : Escoutez.

(2) *Rapide.*

(3) Georges de Scudery, né au Havre, en 1631, mort à Paris, le 14 mai 1667. Il fut de l'Académie française. On connaît de lui, outre des pièces de théâtre et des romans (souvent attribués à sa sœur), quelques ouvra-

XIX *

Je le feray punir, ce faux Amant,
Dont le parjure, et le déguisement,
D'un vain espoir m'ont toujours amusée (1),
La trahison de cette ame rusée,
Depuis trois jours m'ôte le jugement.

Mais le trépas sera son châtiment,
Je le proteste, et deût, en ce moment,
Estre ma main de ce meurtre accusée (2),
Je le feray.

Ou, s'il avient que touché vivement
Du repentir de m'avoir abusée (3),
Il puisse un jour m'aymer parfaitement,

ges poétiques : *Le Temple, poème à la gloire du Roi et du Cardinal Richelieu*, Paris, Targa, 1631 ; *Le Cabinet de M. de Scudery*, Paris, Courbé, 1646 ; *Salomon instruisant le Roi*, Paris, 1651 ; *Poésies nouvelles*, etc., Amsterdam, Jean Nnoremberkz ; *Alaric ou Rome vaincue*, Paris, Courbé, 1645, etc.

* Ms. Conrart, p. 922. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 69.

(1) *Nouv. Rec. de div. Rondeaux :* ont mon âme abusée.

(2) Id. : d'homicide accusée.

(3) Id. : de m'avoir offensée.

Pour me venger j'auray secrettement
Un serviteur, et m'eût-il épousée,
Je le feray.

BARO (1).

XX *

Si doux est l'objet de Silvie,
Qu'elle a ma liberté ravie;
Je souspire après ses appas,
Elle sera jusqu'au trespas
Par moy fidèlement servie.

Son visage digne d'envie,
Sous elle a mon ame asservie,
Et l'Amour mesme ne l'a pas
Si doux.

A baiser, sa bouche convie,
Et quand je l'en ay poursuivie

(1) Balthazar Baro, né à Valence (Dauphiné), en 1600, mort en 1650. Secrétaire d'Honoré d'Urfé, il fit, dit-on, imprimer après la mort de ce dernier, la quatrième partie de l'*Astrée* et composa la cinquième. Il fut de l'Académie française. Sur la fin de sa vie, il devint Procureur du Roi, puis Trésorier de France à Montpellier. Il a laissé un bagage dramatique assez considérable, mais par contre, ses poésies diverses — œuvres juvéniles — non recueillies en volume, sont rares.

* Ms. Conrart, p. 948. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 129.

En un lieu secret, et tout bas,
Je puis asseurer qu'en ce cas,
Je n'obtins baiser de ma vie
Si doux.

[M. DE PINCHÉSNE] (1).

XXI *

Pour moy, je le dis devant tous,
Deussiez-vous en estre en courroux
Vostre Nymphe est celle que j'ayme
Et, qu'un amoureux stratagème,
Me rendit son Empire si doux (2).

Je veux vivre et mourir dessous,
Quoy que son cœur, comme pour vous,

(1) Cette pièce, anonyme dans le Ms. Conrart, est signée M. dans le *Nouv. Rec. de Rondeaux*, de 1650. Elle se trouve dans les *Poésies Héroïques* de Martin de Pinchesne, Paris, Cramoisy, 1670, in-4°.

* Ms. Conrart, p. 975. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux* (*1650*), II. p. 79.

(2) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*) :

Et ne sçay par quel stratagème
Me rendit son empire si doux.

Ne soit touché d'Amour extrême,
Pour moy.

Reposez donc à ses genoux,
Sans crainte que j'en sois jaloux :
Tout seul de ce bonheur suprême (1),
Mais la baisant six coups pour vous mesme,
Baisez-la pour le moins deux coups,
Pour moy.

[M. DE PINCHESNE].

XXII *

Pour vous jouër, Philis, je fais des vers,
Où travaillant à tors et à travers (2),
Je vous compare au lys, et à la rose,
A cette fleur nouvellement éclose,
De qui l'odeur parfume l'Univers.

Ne m'est-ce pas un estrange revers,
Que vous croyiez que je sois si pervers,

(1) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*) :
Mais dedans ce bonheur suprême
La baisant six coups pour vous mesme,

* Ms. Conrart, p. 979. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 44.

(2) Var. *(Nouv. Rec. de div. Rondeaux)* : de tors et de travers.

Que sur vos mœurs imprudemment je glose
Pour vous jouër.

Moy, qui voyant vos passetemps divers,
Que par bon-heur j'ay tousjours découvers,
Dis, seulement, soit en vers, soit en prose,
Que par plaisir vous faites toute chose,
Et que souvent vous estes à l'envers,
Pour vous jouër.

XXIII *

Philis le fait si finement
A la barbe de son Amant,
Qu'il n'en fait plus nulle poursuite,
S'imaginant qu'elle est réduite
A vivre très-honnêtement.

C'est l'entendre parfaitement
Que de tromper si nettement,
Et cependant, par sa conduite,
Philis le fait.

Car je sçay bien certainement,
Moy qui lui sers de truchement

* Ms. Conrart, p. 980. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux,* (*1650*), II. p. 45.

Et qui voy toute chose en suite,
Qu'elle est au jeu tellement duite,
Que tout ce qui se fait en aymant,
Philis le fait.

XXIV *

Dessus le lit, en fort bonne posture,
Vous m'attendez, aymable créature;
En cet estat pour vous faire chercher,
Vous vous pensiez bien finement cacher
Pour puis après me faire quelque injure.

Vous vous trompiez, en vostre conjecture,
Vous aviez fait des desseins en peinture,
Car je vous vis tout doucement coucher
Dessus le lit.

Quoy que fussiez dessus la couverture,
Ne plus ne moins qu'un corps en sépulture,
Sans remuër, ny tousser, ny cracher,
Ma foy, pourtant je n'osay vous toucher,
Car vous m'eussiez bien donné tablature
Dessus le lit.

* Ms. Conrart, p. 923. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 32.

XXV *

Un peu plus bas que je n'ose prétendre,
Je voudrois bien que ma main pust s'estendre,
Et qu'elle fist tout ce que je voudrois,
Asseurez-vous qu'aussi-tost je ferois
Tout ce qui m'est défendu d'entreprendre.

Tout beau, quelqu'un qui tasche à nous surprendre,
Preste l'oreille, afin de nous entendre,
On nous escoute, abbaissons nostre voix
Un peu plus bas.

Faites un peu mine de vous défendre,
Feignez d'avoir de la peine à vous rendre,
Et m'accordez, Caliste, toutefois,
De vous baiser la gorge mille fois,
Puis permettez à ma main de descendre (1)
Un peu plus bas.

XXVI *

A l'impourveu je rencontray Jacquette
Qui s'efforçoit de faire la discrette

* Ms. Conrart, p. 984. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux,* (*1650*), II, p. 25.

(1) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*) :

De vous baiser vos beaux yeux mille fois,
Si ne voulez me souffrir de descendre

* Ms. Conrart, p. 992. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux,* (*1650*), II, p. 22.

Devant les yeux de son Mary jaloux,
Mais qu'il fut party d'auprès de nous,
Comme devant, elle parut Coquette.

Et me tirant un peu par la manchette,
Me dit, mon cœur, je t'ayme par sus tous,
Et sans rougir, me pria d'amourette,
A l'impourveu.

Je fus surpris d'un langage si doux,
Et luy mettant la main sur les genoux (1),
En me baissant, je confessay la dette,
Belle, luy dis-je, ailleurs pourvoyez-vous,
Vous me prenez, pour faire la (2) chosette,
A l'impourveu.

XXVII *

Petit Autheur qui me provoques,
Petit Poëte de bibus
Qui dedans certaines bicoques,

(1) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*) :

Lors luy pliant humblement les genoux,
Et m'en allant, je luy quittay la debte.

(2) Id. : pour semblable chosette.

* Ms. Conrart, p. 994. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 67.

Parmy des sabots et des toques,
Passes pour un petit Phœbus (1),

Debite ailleurs tes équivoques,
Tes quolibets et tes rebus,
Car pour les Vers, tu les excroques,
Petit Autheur.

Je croy par Dieu (2) que tu te moques,
Lors que jasant du ton de Roques,
Tu semes icy tes abus;
Il n'est pas jusqu'à Turnebus
Qui ne dise que tu le choques,
Petit Autheur.

BOISROBERT (3).

(1) Var. (Ms. Conrart):

Passes pour un petit Phœbus
Parmi des sabots et des toques.

(2) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*): parbieu.

(3) François Le Metel de Boisrobert, né à Caen, en 1592, mort le 30 mars 1662. D'abord avocat puis aumônier du Roi et Conseiller d'Etat, il fut encore le favori — d'aucuns disent le bouffon — du Cardinal de Richelieu. Outre des ballets et des comédies, on lui doit une foule de poésies insérées dans les ouvrages collectifs du temps, ainsi que deux Recueils d'Epîtres familières, mêlées d'autres ouvrages en vers : *Les Epistres du Sieur de Bois-Robert Metel, abbé de Chastillon*, etc., Paris, Cardin Besongne, 1647; *Les Epîstres en vers et autres œuvres poétiques de M. de Bois-Robert Metel*, etc., Paris, A. Courbé, 1659.

XXVIII *

Martin (1), plus cher que ma prunelle,
Par ce Rondeau je t'interpelle,
Et t'assigne tout de nouveau
A nous donner un Godiveau,
J'entens à toute la sequelle.

Ce que je dis n'est bagatelle,
Car Malleville (2), à tire d'aîle,
S'en vient droit fondre chez le beau
Martin.

Mais pren[s] (3) bien garde à ta vaisselle,
On veut tout mettre par écuelle,
Boire le vin frais et sans eau (4),

* Ms. Conrart, p. 996. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 118.

(1) Martin de Pinchesne, auteur de divers rondeaux insérés au présent ouvrage.

(2) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*) : Lycidas.

(3) Id. : Pren[s] donc...

(4) Id. :

Songe à ne pas faire le veau,
Ou nous te ferons boire au sceau
Comme l'animal qu'on appelle...

Deûssions-nous troubler le cerveau
De ce cher Garçon qu'on appelle
Martin.

CHA... (1).

XXIX *

CINQ ou six fois nous avons consulté
Exactement ce point de liberté,
Si nous devions la plume à la main mettre,
Et vous tracer un petit mot de lettre,
Cher Malleville (2), en toute humilité.

Mais après tout nous avons arrêté
Que ce Rondeau vous sera présenté,
Pour vous baiser les mains, sans rien obmettre,
Cinq ou six fois.

Puis il prîra votre illustre bonté
D'avoir à gré que soyiez visité

(1) Nous n'avons pu retrouver sous cette signature incomplète l'auteur de ce rondeau. On serait tenté avec M. Frédéric Lachèvre (*Bibliogr. des Rec. collectifs*) de l'attribuer à Charleval, quoique l'éditeur de ce poète n'ait point fait figurer ce petit poème dans son édition.

* Ms. Conrart, p. 997. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 153.

(2) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*) : Palemon.

Par trois autheurs tant en prose qu'en metre,
Qui ce matin, si le voulez permettre,
Yront chez vous boire à votre santé
Cinq ou six fois.

MAUDUIT (1).

XXX *

Contre votre huis, c'est chose claire,
Et qu'il seroit vain de vous taire,
Que chez vous estant transportez,
Une heure fusmes arrestez,
Cependant qu'estiez en affaire.

Nous ne voulûmes vous distraire,
Et sans dessein de vous déplaire,

(1) Nous ne possédons aucun renseignement précis sur ce poète, lequel fut peut-être, selon M. Frédéric Lachèvre, le fils de ce Jacques Mauduit (1557-1627) qui fonda, avec Baïf, l'Académie de Musique sous Charles IX. Guillaume Colletet a adressé quatre pièces à Mauduit dans ses *Divertissements* (Paris, Rob. Estienne, 1631). La Bibliothèque de l'Arsenal possède deux ouvrages d'un sieur Louis Mauduit : *Isabelle, amours de L. M. P.*, Paris, Sara, 1631, et *Les Dévotions de L. M. P. reveües et augm. pour la seconde éd.*, Paris, J. Dugast, 1633.

* Ms. Conrart, p. 1000. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 124.

Là deux Rondeaux furent tentez
Contre votre huis.

Mais de la chaleur ordinaire
D'Apollon qui nous fut contraire,
Nous ne fusmes point incitez,
Et partant un peu dépitez,
Rien que que l'eau ne sçeûmes faire
Contre votre huis.

[M. DE PINCHESNE] (1).

XXXI *

Que cette nuit je puisse librement
Vous raconter l'excès de mon tourment;
Durant le jour le monde nous espie,
Le moindre obstacle empesche mon envie,
Et je ne puis vous parler un moment.

A peu de frais, obligez un Amant,
Si je reçois un tel soulagement,
Je prise moins tous les jours de ma vie,
Que cette nuict.

Auprès de moy ne craignez nullement,
Vous n'aurez mal, vous serez seurement,

(1) Cette pièce est signée M. dans le *Nouv. Rec. de div. Rondeaux.*

* Ms. Conrart, p. 1003. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 152.

Je sçay à quoy le respect me convie ;
Mais venez seule, et sans estre suivie,
Et n'accordez à mes vœux seulement
Que cette nuict.

XXXII *

Chez la Coiffier une demy douzaine
Des nourrissons de l'enfant de Silene,
Se trouveront ce soir asseurément.
N'y manquez pas, Diable emporte qui ment,
L'affaire est faite, et la chose est certaine.

Vous y verrez une table bien pleine,
Tous les poissons jusques à la Baleine
Iront ce soir, voguant horriblement,
Chez la Coiffier.

Nous chanterons jusqu'à perte d'haleine,
Nous y dirons mille bons mots sans peine;
Car là, Phœbus est en son élément,
Et si ces vers ne coulent doucement
Nous en ferons d'une meilleure veine
Chez la Coiffier.

VOITURE.

* Ms. Conrart, p. 1018. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 13.

XXXIII *

Sans plus mon attente abuser,
Et mes désirs tyranniser,
Il faut obliger ma constance,
Et cessant vostre résistance,
M'aymer et me favoriser.

Mon cœur qui se sent embraser,
Et voit ses forces espuiser,
Meurt d'amour, ou vit d'espérance,
Sans plus.

Vous ne sçauriez vous excuser,
Et ma requeste refuser,
Car je n'aspire ny ne pense,
A la plus haute récompense,
Mais je vous demande un baiser,
Sans plus.

MALLEVILLE.

XXXIV *

Tu n'offences point Dieu, ce dis-tu, faux grison,
De retenir ta femme en estroitte prison
Pour avoir seulement rencontré cette belle,

* Ms. Conrart, p. 1022. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 88.
* Ms. Conrart, p. 1023. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux (1650)*, II, p. 13.

Deux ou trois mille (1) fois en faute naturelle,
Mary fier comme un tygre, et sot comme un oyson.

Toy-mesme nuit et jour aller en f...taison (2),
La conjugale foy rompre en toute saison,
Sans cesse t'accostant de quelque macquerelle (3),
Tu n'offences point Dieu.

Misérable, croy-moy, réveille ta raison,
Vieux bouquin eschauffé si ta luxure est telle,
Qu'il te faille la garce (4) à l'arçon de ta selle,
Rappelle promptement ta femme en ta maison ;
Vivant par ce moyen garçailler et fidelle,
Tu n'offences point Dieu.

XXXV *

Sur son honneur Angélique me jure
De soulager le tourment que j'endure,
Si je lui veux protester hautement
De la servir et l'aymer constamment
Tant que je sois dedans la sépulture.

Mais autres fois ayant esté parjure,
Et n'ayant plus qu'un honneur en peinture,

(1) Var. *(Nouv. Rec. de div. Rondeaux)* : pauvres...
(2) Id. : chez Alison...
(3) Id. : peronelle...
(4) Id. : la dame...
* Ms. Conrart, p. 1024. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux,* *1650*). II, p. 176.

Pourrois-je bien m'arrêter sûrement (1)
Sur son honneur ?

Je veux, pourtant, tenter cette aventure (2),
Car en feignant que ma constance dure,
Je puis aymer jusques au monument,
Et qu'il soit faux ou vray, finalement
Je ne puis estre en mauvaise posture
Sur son honneur.

B. C. D. (3).

XXXVI *

Laissez-moy là, frère Nicaise,
Que fussiez-vous bien à vostre aise,
Vous m'y gastez mon attifet,

(1) Var. (*Nouv. Rec. de divers Rondeaux*) : faire encore fondement.

(2) Id. : Ouy, ouy, je veux en tenter l'aventure.

(3) Nous n'avons pu découvrir sous ces initiales l'auteur de ce rondeau ainsi que de diverses autres pièces du même genre qu'on trouvera au cours du présent ouvrage. Il s'agit vraisemblablement là d'un ami de Cotin et peut-être de Cotin lui-même.

* Ms. Conrart, p. 1025. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 95.

Miche, pour estre un veau tout fait,
Il ne vous faut plus qu'une fraise.

Ma fy, je deviendray mauvaise,
Ha ! Dieu, je veux que l'on se taise (1)
Briche ! mon collet est défait,
Laissez-moy.

J'en suis d'avis (2) que l'on vous plaise,
Qu'on vous accolle et qu'on vous baise,
Vous estes un beau margeollet.
Mais Dieu je ne suis vostre fait,
Il ne vous faut qu'une punaise,
Laissez-moy.

MALLEVILLE.

XXXVII *

Comme devant les images des Dieux
A deux genoux j'adore vos beaux yeux,
Et de mon cœur je leur fais un hommage,

(1) Var. (*Nouv. Rec. de Rondeaux*) :

Si que me craindrez comme braise.

(2) Id. : Il faut [vrayment]...

* Ms. Conrart, p. 1031. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 75.

Et toutesfois je voy votre courage
Toujours plus dur et plus capricieux.

Quoy ! vos regars sont-ils si précieux,
Et tant de soins rendus en tant de lieux,
Seront-il veûs avec un froid visage
Comme devant.

Vous me traittez d'un air bien sérieux ;
Ha ! je voy bien que pour vous plaire mieux,
De mes soupirs il faut quitter l'usage ;
Consolez-vous, je vay devenir sage,
Vous me verrez bien-tôt libre et joyeux,
Comme devant.

MIRON (1).

XXXVIII *

Un buveur d'eau, pour aux dames complaire
Suivant l'amour dont le seul feu l'esclaire,
Se voit tousjours sobre, courtois et doux ;

(1) Robert Miron, maître des comptes, colonel du quartier Saint-Germain l'Auxerrois, fut massacré, dit-on, le 4 Juillet 1652, à l'une des portes de l'Hôtel de Ville. On ne connaît de lui que cinq rondeaux insérés dans le *Rec. des Divers Rondeaux* de 1639, ainsi que dans le *Nouv. Recueil* de 1650.

* Ms. Conrart, p. 1039. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 8.

Et ne sçauriez si tost boire dix coups,
Qu'encor plustost il ne le puisse faire.

Venus d'amour, la gracieuse Mère,
Nasquit de l'eau sur le bord de Cythere,
Aussi son fils favorise sur tous
Un buveur d'eau.

Il entend mieux son amoureux mystere.
Il sçait joüir, et discret sçait se taire,
A le rein ferme, et fermes les genoux,
Et trente six yvrongnes comme vous,
Ne valent pas en l'amoureuse affaire
Un buveur d'eau.

[VOITURE].

XXXIX *

Pour nous soûler il nous faut des perdreaux,
Force pluviers, et force caillettaux,
Mais à cela je veux faire la nique,
Si nous n'avons la bisque magnifique
A double front, et tripples (1) chapiteaux.

Que l'entremets paroisse des plus beaux
Suivy de fruits entassez à monceaux;

* Ms. Conrart, p. 1040. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 9.

(1) Var. *(Nouv. Rec. de div. Rondeaux)* : doubles.

Car il nous faut une chère Angélique
Pour nous soûler.

Nous y voulons contes et mots nouveaux,
Chansons, Dixains, Ballades et Rondeaux,
Et quant et quant excellente musique,
Et puis après une garce lubrique (1);
Mais que dis-je une, il en faut des trouppeaux
Pour nous soûler.

[VOITURE].

XL *

Ou vous savez tromper bien finement,
Ou vous m'aimez assez fidelement,
Lequel des deux, je ne le sçaurois dire;
Mais cependant, je pleure et je souspire,
Et ne reçois aucun soulagement.

Pour vostre amour j'ai quitté franchement
Ce que j'avais acquis bien seurement;

1) Var. *(Nouv. Rec. de div. Rondeaux) :*

Et plus que tout un broc de vin qui pique,
Que dis-je, un broc? il en faut des tonneaux.

* Ms. Conrart, p. 1045. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux,* *(1650)*, I, p. 9.

Car on m'aimoit, et j'avois quelque empire
Où vous sçavez.

Je n'attens pas tout le contentement
Qu'on peut donner aux peines d'un amant,
Et qui pourroit me tirer de martyre.
A si grand heur mon courage n'aspire;
Mais laissez-moy vous toucher seulement
Où vous sçavez.

VOITURE.

XLI *

Tout beau corps, toute belle image
Sont grossiers auprès du visage
Que Philis a reçeu des cieux.
Sa bouche, son ris et ses yeux,
Mettent tous les cœurs au pillage.

Sa gorge est un divin ouvrage.
Rien n'est si droit que son corsage.
Enfin elle a, pour dire mieux,
Tout beau.

Parmy tout ce qui plus m'engage,
Est un certain petit passage,

* Ms. Conrart, p. 1047. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux, (1650)*, I, p. 16.

Qui vermeil et délicieux...
Mais ce secret est pour les Dieux;
Ma plume, change de langage
Tout beau.

VOITURE.

XLII *

Si haut je veux louër Silvie
Que tout autre en meure d'envie :
Sa personne est pleine d'appas,
Les amours naissent sous ses pas,
Et c'est par eux qu'elle est servie.

De cent vertus elle est suivie,
Son cœur tient mon ame ravie,
Et les Conquérans ne l'ont pas
Si haut.

Quoy que mon amour y convie,
Ma langue au secret asservie,
N'ose parler de certain cas ;
Je diray seulement tout bas,
Que je n'en vis de ma vie
Si haut.

[VOITURE].

* Ms. Conrart, p. 1048. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux, (1650)*, II, p. 10,

XLIII *

A une Demoiselle qui avoit pris médecine, le soir.

Cinq ou six fois cette nuit en dormant
Je vous ay veuë en un accoustrement,
Auprès duquel rien ne me sçauroit plaire.
La jupe estoit d'une opale très claire
Et vostre robe estoit un diamant.

Rien n'est si beau dessous le Firmament,
L'Astre du jour brille moins clairement,
Et vous passiez sa lumière ordinaire
Cinq ou six fois.

Que le sommeil nous trompe vainement !
Par aventure en ce mesme moment
Vous vous trouviez en estat bien contraire :
Mais à propos, comment va cette affaire ?
Avez-vous bien esté tout doucement
Cinq ou six fois ?

VOITURE.

XLIV *

Sur vostrė honneur fondant une fadaise,
Vous me payez d'un : Qu'il ne vous déplaise,

* Ms. Conrart, p. 1052. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, *(1650)*, I, p. 17.

* Ms. Conrart, p. 1085. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, *(1650)*, II, p. 21.

Lors que de vous, je cuide m'approcher,
Et pour les maux que vous puis reprocher,
Vous n'en jasez d'un brin moins à vostre aise.

Vous me preschez qu'il faut que je me taise,
Et pour prouver que ma vie est mauvaise,
Vous en jurez, sans crainte de pécher,
Sur vostre honneur.

Mais me deust-on ardre dessus (1) la braise,
Vous sentirez de quelle ardeur je baise,
Peu me chaudra le geindre et le fascher;
Et de ce pas je vous vais dépescher,
Bien que teniez vos deux mains en niaise,
Sur vostre honneur.

XLV *

Pour réponse à des vers tous masculins où celui qui les a fait, s'accuse de ne pouvoir rymer qu'à l'envers, et en dépit des Neuf Pucelles.

A l'envers vos rimes sont telles
Qu'elles surpassent les plus belles,
Et n'auroyent rien que de parfait

(1) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*) : dedans.

* Ms. Conrart, p. 1093. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 64.

Si par un assez vilain trait
Vous n'en chassiez les Demoiselles (1).

Joignez aux masles les femelles (2),
Tous masles sont façons nouvelles
Du temps présent, où tout se fait
A l'envers.

J'approuve la mode aux dentelles,
Aux estoffes, aux bagatelles;
Mais je condamne le forfait
De ceux que l'on prend sur le fait,
Tournant ainsi les Neuf Pucelles
A l'envers.

H. D. M. (3).

XLVI *

Quel chien d'autheur et quel chien de Rondeau !
Je passerois pour un bel estourneau

(1) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*) :
Et si j'y treuve rien de laid
Qui rende l'ouvrage imparfait
C'est d'en bannir les Damoiselles.

(2) Id. : Joignez les masles aux femelles.

(3) « Ces initiales, écrit M. Frédéric Lachèvre, désignent peut-être Habert de Montmor, maître des requêtes, mort en 1679. On ne connaît, sous cette mystérieuse signature, que ce seul rondeau. »

* Ms. Conrart, p. 1095. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 46.

C'est une réponse un peu vive à un sonnet de Cotin

Si je voulois encontre ce beau Sire
Lascher les traits que décoche mon ire,
Il ne luy faut qu'un simple Poëtereau.

Cà, Neufgermain (1), viens me faire un cadeau,
Boy-moy trois coups de l'eau du grand Ponceau,
Et mets en teste à ta cointe satyre,
Quel chien d'autheur!

Je veux qu'après ce grotesque tableau,
Tous les enfans le prennent au manteau,
Que tous les chats pissent dedans sa lyre,
Qu'à son aspect chacun crève de rire,
Bref, que l'on crie en voyant son museau,
Quel chien d'autheur!

intitulé : *Contre un mauvais Poëte*, et commençant par ce vers :

Quels chiens de vers le siècle nous présente.
(Cf. *Nouv. Rec. de div. Rond.* I, p. 45.)

(1) Louis de Neufgermain, rimeur grotesque du règne de Louis XIII. Qualifié de poète *hétéroclite*, il fut la risée de ses contemporains. Il vivait encore fort âgé en 1652. « C'étoit, selon Tallemant, encore un bel homme, fort adroit qui depuis longtemps porte une longue barbasse. Il a toujours l'épée au côté, et il aime fort à faire des armes. » Il a laissé deux recueils de vers : *Les Poesies et rencontres du Sieur de Neufgermain*, etc., Paris, Jacques Jacquin, 1630, in-4° ; *La Seconde partie du livre intitulé les Poesies et rencontres* du Sieur de Neufgermain, etc., 1637, in-4°.

XLVII *

Vous avez beau contrefaire la sage
Chacun vous croit modeste comme un Page,
Et vaut autant, puisqu'on en juge ainsi,
Que vous passiez vostre temps sans soucy,
Et sans jouër ce mauvais personnage.

Bien que chacun vous voye un beau visage,
Si vous n'aymez ce qu'on ayme à vostre âge,
Qui nous dira si tout le reste aussi
Vous avez beau ?

A dire vray, honte vous fait dommage,
Il faut enfin monstrer vostre courage :
Ne dites point mais cela, mais cecy ;
Que craignez-vous, nous sommes seuls icy,
Et le coucou s'en va hors de sa cage,
Vous avez beau.

XLVIII *

Vous en tenez l'affaire mal-aysée,
Me direz-vous, et vous croyez lesée,

* Ms. Conrart, p. 1104. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 14.
* Ms. Conrart, p. 1105. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 19.

Quand je vous veux mener dedans un coin
Pour essayer de vous mener plus loin,
Mais tout cela n'est que billevesée.

Feu vostre Mère estoit ainsi rusée,
Et toute nuit devidoit la fusée,
Vous estes bien marquée à mesme coin
Vous en tenez.

Mais d'un Mary vous seriez accusée,
Et si de luy n'estiez authorisée,
Vous ne voudriez remuër pied ny poing,
Allons, allons, vous estes trop en soin,
Je vous y tiens, sur ma foy, l'Espousée,
Vous en tenez.

XLIX *

Plus je voudrois m'obstiner à vous plaire,
Plus je serois estimé téméraire,
Et le plus court est, sans faire autre bruit,
Vous dire enfin bon soir et bonne nuit;
Si ne le fais je suis un pauvre haire (1).

Bien que d'honneur soyez un formulaire,
Vous jugez bien de quoy j'aurois affaire,

* Ms. Conrart, p. 1106, *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 17.
(1) Pour : *hère.*

Ce qui m'est propre, et que pour mon déduit
Plus je voudrois.

Vous me monstrez le bras, mais à quoy faire,
Plus en feriez pour vostre apotiquaire,
Pour moy qui suis goulu plus que dix-huit,
Et qui, sans feinte, ay tousjours du pain cuit
Je ne me soûle à si petite chose,
Plus je voudrois.

L *

Ma foy c'est faict en peu fine femelle,
Passez quinze ans, vouloir estre pucelle,
Et refuser avec un sot desdain,
Ce que prendrez un jour à baise-main,
Quand l'âge aura meury (1) vostre cervelle.

En ce faisant, vous estes criminelle,
Car vous m'aviez promis, Mademoiselle,
Et m'aviez dit en me serrant la main,
Ma foi c'est faict.

Ce n'est honneur à vous d'estre infidelle;
Mais vous seriez, dites-vous, moins cruelle

* Ms. Conrart, p. 1108. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 18.
(1) Pour : *muri.*

Si vous croyiez m'espouser pour certain;
Ne tient-il donc qu'à vous faire un beau-seing
Et vous donner en forme solennelle,
Ma foy? C'est faict.

LI *

C'est la raison que tu quittes le vice
Ne dors jamais sans haire ou (1) sans cilice,
Donne l'aumosne, et jeusne tous les jours,
Ne songe plus à tes folles amours,
Car tu n'es plus en age de service.

Ne pense pas que ce soit le caprice
Qui me contraigne à te dire, Florice (2),
Que tu n'es plus propre qu'à mener l'ours;
C'est la raison.

Tu crains pourtant d'abandonner la lice,
Et replastrant tes rides, ta jaunisse,
Tu te revests de tes plus beaux atours,

* Ms. Conrart, p. 1115, *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 53.
(1) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*): et...
(2) Id.: Clorice.

Pour me piper et m'enjoller tousjours;
Mais le remede à tout cet artifice
C'est la raison.

H. I. L. (1).

LII *

Pour Saint Faron (2) ce n'est qu'un pauvre here,
L'ame et le corps en luy ne valent guère,
Diable m'emporte (3), il ne fit jamais mieux,

(1) On trouve sept pièces signées de ces initiales dans le *Rec. de divers Rondeaux*, de 1639. Nous n'avons pu jusqu'ici retrouver leur auteur.

* Ms. Conrart, p. 1124. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 23.

(2) Var. (*Nouv. Rec. de Rondeaux*) : Pour Caridon. On trouve dans Tallemant (*Historiettes* II, p. 149) quelques mots sur ce personnage : « L'Abbé de Saint-Faron, qui avoit soixante mille livres de rentes, sans ce qu'il attendoit de sa mère, a assez fait le niais avec la vieille Martel; et après, en une maladie, la peur du diable le saisit tellement, qu'il se mit dans l'Oratoire. » Pierre de Bullion, abbé de Saint-Faron, mourut aux Carmélites de la rue d'Enfer, le 30 novembre 1659, et fut enterré dans l'église du Couvent. Vers sa fin, il avait eu une conduite fort dévote.

(3) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*) : Certainement...

Que quand il fit dessein luxurieux
Dessus la femme à son Apotiquaire.

Il espargnoit l'argent de maint clytère,
C'estoit son fait, mieux que la tapissiere,
Cet animal est un peu furieux
Pour Saint Faron (1).

Il est Ribaud plus que chat en gouttiere,
Mais il a peu de fonds en gibeciere,
En vain, pres d'elle, il roüille ses gros yeux,
Elle en veut un qui soit plus vicieux,
Et ne voudrait descouvrir son derriere
Pour Saint Faron (2).

LIII *

Un beau garçon vigoureux et dispos
Pour vostre amour a perdu le repos;
Aussi voyant qu'il tasche de vous plaire,
A ses desirs vous n'estes point contraire,
Et pour luy seul vous nous tournez le dos.

Vous le rongez cependant jusqu'aux os,
Par complaisance il dépense un peu gros,

(1) et (2) Var. : Pour Caridon.
* Ms. Conrart, p. 1142. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), I, p. 76.

S'il continue, il se va bien-tost faire
Un beau garçon.

Vostre mary vous a donné campos,
Il est aux champs; si vostre huis n'est clos (1)
Rien ne s'oppose à l'amoureux mystère;
Mais consultez un bon Apotiquaire
De peur de faire assez mal à propos
Un beau garçon.

SAINT-CHARTRES (2).

LIV *

Dessous un froc, un gros novice
Aussi rouge qu'une escrevice,
Un de ces jours je rencontré,

(1) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*):

Toutes les nuits, il entre en vostre clos
Car le mary vous a donné campos,

(2) On ne connaît que quatre pièces de cet auteur; elles se trouvent insérées dans le *Rec. de divers Rondeaux* de 1639, le *Recueil des plus beaux vers mis en chant*, de 1661, et le 1er volume des Recueils de Sercy de 1653. Saint-Chartres, conseiller au Grand Conseil, et de plus, familier de l'Hôtel de Rambouillet, était né à la fin du XVIe siècle; il mourut en août 1638.

* Ms. Conrart, p. 1155. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 42.

Qui dessus l'herbe estoit veautré,
Marmottant tout bas son office.

Quand il dit ainsi le service,
Je croy que ce n'est qu'artifice,
Et qu'il voudroit n'estre empestré
Dessous un froc.

Je lui souhaite un Bénéfice,
Parce qu'il n'a point d'avarice,
Il est sçavant, et bien lettré;
Mais je voudrois qu'il fust chastré,
Car bien souvent le vice glisse
Dessous un froc.

LV *

Faire la froide en apparence
Après m'avoir donné licence
De toucher même vos genoux (1),

* Ms. Conrart, p. 1167. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 52.

(1) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*) :

...hé ! l'apparence,
M'ayant donné tant d'assurance
De me chérir comme un espoux.

Refuser un plaisir si doux
A ma longue persévérance !

Mon cher cœur, ma seule espérance,
Quittez-là cette indifférence,
Pour me contenter, laissez-vous
Faire.

Ah ! quelle injuste resistance !
Gardez d'en faire pénitence,
L'amour se doit mettre en courroux,
Puisqu'au lieu d'en souffrir les coups,
Vous m'empeschez quand je le pense
Faire.

LVI *

Vous l'avez fait languir plus de neuf mois
Mon pauvre cœur, sous vos injustes loix,
Je n'en puis plus, voulez-vous pas, Mauvaise,
D'une faveur alentir cette braise,
Qui me consume, et réduit aux abbois.

Tirer de moy jusqu'au dernier tournois (1),
Prendre à deux mains sans scrupule, et sans choix,

* Ms. Conrart, p. 1181. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 31.

(1) Petite monnaie de cuivre en usage jusqu'au commencement du règne de Louis XIV.

Me demander, et qu'il ne vous déplaise,
Vous l'avez fait.

Et cependant, vostre esprit peu courtois,
Me laisse encor dans l'estat ou j'estois,
Quoy qu'en ce point je vous trouve niaise,
Car aussi bien croit-on que je vous baise,
Et si l'on dit qu'avec moy, maintes fois (1),
Vous l'avez fait.

LVII *

Je songeois cette nuit que nud entre deux draps,
Je goustois les plaisirs qu'on gouste entre vos bras
Vostre humeur me sembloit amoureuse, enjoüée,
Et ne connus jamais de nouvelle espousée
Qui se prist mieux que vous à semblables esbats.

De moy, qui ne fus onc à de si bons repas,
Je mangeois volontiers, faisant honneur aux plats,

(1) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*):

Car on ne croit que de peu je m'appaise
Et quand au reste, on sçait que maintes fois

* Ms. Conrart, p. 1098. *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 20.

Et comment je devois devuider ma fusée,
Je songeois.

Combien de jeux, de transports, de trépas
Quelle confusion de charmes et d'appas
Ont servi d'appareil à mon ame blessée !
Mais je lis dans vos yeux qu'en estes courroucée,
N'en changez point de teint, et n'en rougissez pas(1),
Je songeois.

LVIII *

Pour un qui s'estoit fait traitter du mal d'amour.

N'EST-IL pas vray qu'il est plus gras
Et plus frais, depuis qu'il est ras,
Et qu'il a cent fois plus de garbe (2),
Que quand il avoit de la barbe
Et du poil a double rebras (3)?

Vray est qu'il plaint jambes et bras,
Il a couché en sales draps,
Avec quelque Anne ou quelque Barbe,
N'est-il pas vray ?

Mais qu'il lise bien Hippocras,
Et qu'il prenne pour hypocras

(1) Var. (*Nouv. Rec. de div. Rondeaux*): et ne rougissez pas.
* *Nouv. Rec. de div. Rondeaux* (*1650*), II, p. 7.
(2) De l'italien *garbo*, maintien, bonne grâce.
(3) En abondance (Cf. *Oudin*).

Le gayac, l'esquie et rhubarbe,
Qu'on trouve, sans aller à Tarbe,
A Paris, chez Rolin Sandras,
N'est-il pas vray ?

LIX *

Advis à un Amy fort amoureux.

C'est vostre fait que la blonde Isabelle,
Elle est gaillarde, elle est jeune, elle est belle,
Et si l'on peut au mouvement des yeux
Juger celuy qu'Amour ayme le mieux,
Je n'en vois point qui l'entende mieux qu'elle.

Ainsi que vous elle fait la fidelle,
Ainsi que vous elle aime en mille lieux,
Et s'il est vray qu'elle ne soit cruelle,
C'est vostre fait.

Ce que j'en crains, est que la demoiselle
Venant à vous, un fils à la mammelle,
Vous dise un jour, en jurant ses grands Dieux,
Autre que vous ne me vid sous les cieux,
Prenez l'enfant, ou nous aurons querelle,
C'est vostre fait.

* *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 15.

LX *

Sur l'enlevement de Mademoiselle de B.

Il a bien fait, s'il faut que l'on m'en croye,
Ce beau Pâris, plus bel que cil de Troye,
(Quoy que parens menent murmure et bruit,)
De prendre au corps, et de mettre en réduit
Fleur de beauté, son soulas, et sa joye.

Jà n'est besoin que la belle larmoye,
Pour la payer il a bonne monnoye,
Grand a le cœur, et tout ce qui s'ensuit
Il a bien fait.

Or, aille donc puisqu'amour le convoye,
S'il peut gesir avec si belle proye,
De ses travaux sans douceur n'est le fruit,
Dira tout bas, sans qu'elle s'en esmoye,
Il a bien fait.

[LA MESNARDIÈRE] (1).

* *Nouv. Rec. de Rondeaux*, (*1650*), II, p. 63.

(1) Hippolyte-Jules Pilet de la Mesnardière naquit à Loudun en 1610. Reçu docteur en médecine de la Faculté de Nantes, il abandonna sa profession pour s'occuper presque exclusivement de belles lettres. Il remplit successivement les emplois de Maître d'Hôtel du Roy et de Lecteur ordinaire de la Chambre. Ce fut un bel esprit dans toute l'étendue du terme. En 1655, il occupa à l'Académie Française le fauteuil de Tristan

LXI *

En vostre Hostel une demy-douzaine
De champions, beuvant à tasse pleine,
Iront demain boire à vostre santé,
Apprestez-vous d'un air plein de gayeté
A recevoir leur visite certaine.

Là du trouppeau verrez le Capitaine
Qui seul à table en vaut une centaine,
Et le tricon si souvent invité
En vostre Hostel.

Vous y verrez mesme à large bedaine,
Nostre Doyen, le bon père Sy[l]ene,
Dans bonne chaise, à bras d'hommes porte;
Et l'Asne encor qui pour rien n'est conté
Ira bon vin boire au lieu d'eau de Seine
En vostre Hostel.

[M. DE PINCHESNE].

L'Hermite. Il a laissé bon nombre de vers précieux; la plupart se peuvent lire en un fort beau volume in-folio publié sous ce titre en 1650: *Les Poésies de Jules de la Mesnardière de l'Academie Françoise*, etc., à Paris, chez Antoine de Sommaville. On nous dispensera de donner ici la liste de ses ouvrages en prose et de ses tragédies, signalées déjà dans les mémoires de Niceron (T. XIX, p. 160). La Mesnardière mourut à Paris, le 4 juin 1663.

* *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 77.

LXII *

Contre un malpropre et un impertinent.

Privé de sens et de cervelle,
Ainsi qu'un vray Jean de Nivelle,
Tu badines, et fais le veau;
Que si tu bois du vin sans eau
Ton corps en mesme temps chancelle.

Tu nous chantes la péronelle,
Comme un Savetier sur sa selle,
Qui va sifflant quelque moineau
Privé.

Plus salle qu'une Macquerelle,
Tu n'as ni nappe, ni vaisselle,
Bref ta chambre est un vrai bordeau,
Si tu pisses c'est dans un seau,
Et tu fais de vieille escarcelle,
Privé.

LXIII *

Pour un galand peu accommodé qui avoit espousé une Dame fort riche.

Belles parties doit avoir,
Et les beaux arts fort bien sçavoir,

* *Nouv. Rec. de div. Rondeaux,* (1650), II, p. 97.
* *Nouv. Rec. de div. Rondeaux,* (1650), II, p. 107.

L'aventurier dont le mérite,
L'incomparable Chrysolite
A pu ranger sous son pouvoir.

Ce n'est pas par son grand avoir,
Car jadis on l'a veu devoir
Au Marchand, qui bijoux débite,
Belles parties.

Chacun peut donc s'apercevoir,
Que s'il a pû tant esmouvoir,
Le cœur de la Nymphe d'élite
Il faut que dans mainte visite
En ce galand elle ait pû voir
Belles parties.

[LA MESNARDIÈRE].

LXIV *

Contre une Dame qui venoit de voir un galand.

Vous en venez de bailler une bonne,
Qui la croira le bon Dieu luy pardonne;
Mais mon esprit désormais esclaircy,

* *Nouv. Rec. de div. Rondeanx*, (*1650*), II, p. 114.

Ne voit que trop la peine et le soucy
Que vous prenez pour certaine personne;

Allez-le voir si l'amour vous l'ordonne,
Et qu'avec vous du bon temps il se donne;
Mais pour le moins dites franchement si
Vous en venez.

Quoy, mon discours ce semble vous estonne,
Vous rougissez ; ah ! petite friponne,
Cet œil battu, ce teint tout obscurcy,
Et ces cheveux désordonnez ainsi
Asseurent trop tout ce que j'en soupçonne
Vous en venez.

LXV *

Contre une Dame qui aymoit tous ceux qui luy donnoyent et qui rebutoit l'autheur.

Vous en usez tousjours à vostre mode,
Volage Iris, et soit-il blanc, ou brode,
Droit, ou tortu, d'esprit humble ou hautain,
Pourveu qu'il vienne avec argent en main,
A son humeur la vostre s'accommode.

On le sçait trop qu'un Chevalier de Rhode,
Ore un marchand, ore un suivant du Code,

* *Nouv. Rec. de div. Rondeaux,* (*1650*), II, p. 120.

Entre chez vous, et qu'ainsi que de pain
Vous en usez.

Moy, l'on m'exclue, n'ayant que la méthode
De faire vers, soit de sonnet ou d'ode,
Qui ne produit pain, viande ne vin,
Mais si vostre œil desdaigne l'escrivain,
Au moins ailleurs son papier est commode
Vous en usez.

LXVI *

Pour des Dames qui en vendoient d'autres qui estoient en leur garde.

On nous prend pour gardes fidelles
Des Corps, des gentes Demoiselles
Qui feroient leurs maris cornus,
Si par documens continus
N'arrestions leur jeune cervelle.

Nous sommes rudes et cruelles
Aux Amans qui bruslent pour elles,
Mais pourtant à force d'escus
On nous prend.

Marmottant maintes kyrielles,
Nous vendons nos demy-pucelles,

* *Nouv. Rec de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 125.

Et faisons par tours inconnus
Et des jaloux et des cocus;
Et nonobstant, Dieu sçait pour quelles,
On nous prend.

LXVII *

[L'auteur] déclare à une Dame qu'il n'est point jaloux d'un autre.

Qu'a l'endroit d'un faiseur de vers
Vous tourniez les yeux de travers
Pour le regarder d'une œillade,
Je n'en ay point l'esprit malade,
Et n'en jugez rien de pervers.

Qu'il vous voye en cent lieux divers,
Que tous vos huis luy soient ouverts,
Je ne demande la passade
Qu'à l'endroit.

Pour le retenir dans vos fers,
Portez galands jaunes et vers,
Prenez vos habits de parade;
Pour moy j'ayme mieux sans bravade,
Vous et vos hardes à l'envers
Qu'à l'endroit.

* *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 127.

LXVIII *

Pour une Dame qui avoit je ne sçay quoy qui la rendoit aymable.

Je ne sçay quoy vous rend si fort aimable
Que vous forcez l'âme plus indontable
A recevoir la loy de vos beaux yeux,
Aussi sont-ils mes Astres et mes Dieux,
Mais il n'ont rien pour moy de favorable.

Si vous estiez un peu plus raisonnable,
Je vous prierois par ce couple adorable
De laisser voir à mon œil curieux
Je ne sçay quoy.

Ha! que l'aspect d'un lieu si délectable
Consoleroit l'ardeur d'un misérable!
Ma foy mes sens en sont tout envieux;
Mais brisons-là ce discours gracieux,
Je sens desja devenir intraitable
Je ne sçay quoy.

[GONTARD].

* *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 135.

(1) On a peu de renseignements sur ce poète; on sait seulement qu'il fut lié d'intimité avec Guillaume et François Colletet. Il a laissé un livre d'*Essais poétiques* (1635) et un *Recueil de Rondeaux* (Clermont, 1660) qui est bien, à notre avis, le plus spirituel ouvrage de ce genre publié au dix-septième siècle.

LXIX *

Sur le jeu du trou-madame.

Le trou-madame est en tout temps
Le jeu des plus honnestes gens,
Il est si plaisant, je vous jure,
Qu'il n'est personne en la nature
Qui n'y jouë en ses jeunes ans.

N'ayez plus l'esprit en suspens,
Vous voyez bien pourquoy j'attens
Que vous me prestiez pour une heure
Le trou-madame.

Vous rougissez, je vous entens,
Mais mocquez-vous des médisans,
Vous aymerez, je vous asseure,
Ce passe-temps outre mesure,
Si vous me laissez mettre dans
Le trou-madame.

LXX *

Galanterie d'un Berger.

Un peu plus bas que le mont de Suresne
Une Bergère escoutoit son Philene,

* *Nouv. Rec. de div. Rondeaux,* (*1650*), II, p. 142.
* *Nouv. Rec. de div. Rondeaux,* (*1650*), I, p. 147.

Qui loin du monde et du bruit de la Cour,
Alloit disant aux rochers d'alentour,
Que sa maîtresse estoit une inhumaine.

Elle, à ces mots, de la rive prochaine,
Pour l'arrester court à perte d'haleine,
Veut qu'il se taise, ou qu'il parle en ce jour,
Un peu plus bas.

Sois dans mon cœur, luy cria Dalimène;
Non, non, dit-il, je n'ay point l'âme vaine,
Pour un tel bien je devrois du retour,
Il me suffit qu'on souffre mon amour,
Et qu'on me place, en me tirant de peine,
Un peu plus bas.

G. DE SCUDERY.

LXXI *

Contre une Dame avec laquelle on vivoit avec beaucoup de liberté.

A tout prendre Philis est belle,
Son œil, qui tousjours estincelle,
Se rend vainqueur des libertez,

* *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (1650), II, p. 171.

Et tient les sens comme enchantez
Quand il jouë de la prunelle.

Bref il ne seroit de modelle
De sa beauté plus que mortelle,
Si ses désirs n'estoient portez
A tout prendre.

Et si son humeur n'estoit telle,
Qu'elle ne fust jamais rebelle
Aux Amants les plus effrontez,
Car sans grande difficultez
Chacun peut jouër avec elle
A tout prendre.

B. C. D.

LXXII *

Contre un Galand qui se laissa dupper par une Courtisane, pour la seconde fois.

Couvert en Prince, et bien mis, va
Le beau Colin, deçà, delà
Faisant sonner pleine escarcelle,
Ce que fleurant Dame Isabelle,
De l'attirer grand désir a.

Or depuis peu de jours en ça,
Se souvenant qu'on le pinça,

* *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 179.

Il passe près de cette belle
Couvert.

Et ne veut s'en approcher jà;
Mais elle, d'un riant hola,
Arreste cette humeur cruelle,
Et tant exploitte, que chez elle
Ma galante met le drosle à
Couvert.

B. C. D.

LXXIII *

Pour un Galand qui joüoit souvent au triquetrac avec une Dame, et qui avoit le bruit d'estre bien avec elle.

Il enfile, dis-tu Martin (1),
Sans cesse l'aymable Catin,
Mais à ce jeu que l'on appelle
Le tricquetrac, où cette belle
Espreuve un rigoureux destin.

Et moy je crains que ce mastin
Ne fasse un plus riche butin,

* *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 217.
(1) Martin de Pinchesne.

Car souvent certaine ruelle
Il enfile.

Depuis peu mesme, il est certain
Qu'elle rehausse son patin,
Et se vest à mode nouvelle.
Bref je ne crois point qu'avec elle
Patenostres soir et matin
Il enfile.

B. C. D.

LXXIV *

Conseil à un Galand qui se vouloit servir du ministère d'une Dame envers une autre.

Taster le poux à Dame Claire,
Pour t'acquérir son ministere,
Est un fait assez important,
Mais je n'estime pas pourtant
Que ce soit le plus salutaire.

Il faut aller droit en affaire,
Car en cas d'amoureux mystère,
Souvent on gaste tout de tant
Taster.

Et puis, c'est une chose claire,
Que cette Dame nécessaire

* *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 236.

Vend bien sa peine à qui prétend;
Change donc de penser, d'autant
Qu'elle pourroit au long t'en faire
Taster.

B. C. D.

LXXV *

[L'auteur] plaint une Dame qui avoit un mary fascheux, avare, et qui crachoit toute la nuict.

Que de besongne avez tout le long de la nuit,
Quand au lieu de gouster un gracieux déduit,
Vous entendez, Philis, un bon-homme qui graille,
Et qui dedans vos draps incessamment travaille
A purger son cerveau du flegme qui luy nuit.

Mais s'il crache la nuict, le jour bien pis s'ensuit,
Car il gronde, et vous plaint le si peu qui vous duit,
Et ce jaloux, enfin, moins de morceaux vous taille
Que de besongne.

Cependant, en tous lieux où sa creste il produit,
Il se vante que tost on verra de son fruit,

* *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (1650), II, p. 239.

Et dit bien qu'il n'est jour qu'à l'escarmouche il n'aille,
Bref, qu'il n'est en amour Chevalier qui le vaille;
Mais vous sçavez que trop qu'il fait bien plus de bruit
Que de besongne.

B. C. D.

LXXVI *

Pour une Marchande, qui avec beaucoup d'adresse, attiroit les Chalans.

Sa marchandise il ne convient parer,
Car elle a bruit de bonne la livrer,
Et bien est vray, que quoy qu'heteroclite,
Rondement va la dame Marguerite,
Mais à son mot il se faut préparer.

Or elle sçait les gens si bien leurrer,
Que qui l'entend, bien oseroit jurer,
Qu'il n'en est point qui comme elle débite
Sa marchandise.

Et si ne peut le bien dire opérer,
Tout elle employe afin de l'attirer,
Lance souris du coin de la guérite,
Estale bras, gorge, et chose interdite;
Car elle n'est point chiche de monstrer
Sa marchandise.

B. C. D.

* *Nouv. Rec. de div. Rondeaux*, (*1650*), II, p. 248

PIÈCES INÉDITES

(Recueil Conrart, t. XVIII [Bibliothèque de l'Arsenal
Ms. 4.123])



PIÈCES INÉDITES

I *

Vostre devant couvert de passement
De soye et d'or, nous montre clairement
Que vous aymez et la pompe et la gloire;
Il est, ma foy, plus beau que n'est la foire;
Le fons est blanc, bordé mignardement

De filets noirs, épars confusement
Parmy des neuds d'un incarnat charmant;
Voilà comme est, si j'ay bonne mémoire,
Vostre devant.

* Ms. Conrart, p. 874.

J'aymerois mieux le toucher seulement,
Que d'avoir place aux feux du firmament.
Je vous le dis sans vous le faire accroire,
Je penserois gagner une victoire,
Si je pouvois posséder un moment
Vostre devant.

II *

Jamais cocu ne fut si doux,
Dorimène, qu'est votre Epoux,
Sans mentir c'est la bonté même,
Et quoy qu'il ayt la couleur blême,
Ce n'est pas pour estre jaloux.

Le bonhomme pare les coups
Si quelqu'un veut parler de vous,
Et ne se croit, tant il vous ayme,
Jamais cocu.

Vrayment il nous oblige tous,
De n'avoir nul soupçon de nous,
Et sa confiance est extrême,
Sachant, comme il sayt bien luy-même,
Que n'aymerez pour vos ragous,
Jamais cocu.

* Ms. Conrart, p. 876.

III *

Vous rendez vôtre humeur farouche,
Quand vos mains vont à l'escarmouche,
Et cherchent en vous leurs ébats,
Et feignant ne le vouloir pas,
Vous faites la sainte Nytouche.

Mais après la première touche,
Vous défendant moins qu'une souche,
Les armes, sans plus de combats,
Vous rendez.

Vous permettez que je vous couche,
Et que du miel de vôtre bouche
Je goûte les plus doux appas;
Vous souffrez que j'aille plus bas,
Et si tôt que je vous y touche,
Vous rendez.

IV *

Du nez Jacquelot s'étudie
A former une mélodie
Qui représente le haut-bois ;

* Ms. Conrart, p. 884.
* Ms. Conrart, p. 889.

Mais il n'imite en cette voix
Que le Rossignol d'Arcadie.

Son discours n'est que rapsodie,
De mille vers qu'il expédie,
Sans ceux qu'on luy tire par fois
Du nez.

Que faut-il plus que je vous die,
Une certaine maladie
L'a réduit au nombre des frois,
Car s'il le faut faire une fois,
Il saigne, lors que l'on l'en prie,
Du nez.

V *

DEBOUT, Philis, je ne voy goute,
Ou je voy l'Aurore sans doute,
Qui sort du lit de son Epoux,
Et s'en va, malgré ce jaloux
Mettre le Soleil en sa route.

La nuit rentre dedans sa voute,
Les étoiles sont en déroute,

* Ms. Conrart, p. 890.

Et Priape n'est plus pour vous
Debout.

Ma foy je vous fay banqueroute,
J'ay rendu la dernier goute
De mon sang amoureux et doux,
Et pour vous porter d'autres coups,
Je n'ay plus, ou l'ase me f...
De bout.

VI *

D'amour aveuglément épris
Par les yeux de la belle Iris,
Je ne say plus si je respire,
Tant de beautez avec empire
Dominent dessus mes esprits.

J'en ay tous les sens entrepris,
Et ne suis payé que de ris,
Tandis que je pleure et soupire
D'amour.

De mes feux tenus à mépris,
Le baiser est l'unique prix,

* Ms. Conrart, p. 901.

C'est la seule grace où j'aspire,
Le courroux, la force m'inspire,
Mais j'aymerois mieux l'avoir pris
D'amour (1).

VII *

N'en dites mot, cousin Remy,
Un petit cœur s'est endormy
Dessus mon lit pris pour un autre;
Aussitôt auprès je me veautre
Et n'en faisant point à demy,
Jusques aux gardes je luy my.

Elle me dit d'un teint blêmy,
Si j'ay pris ce lit pour le nôtre,
N'en dites mot.

Son mary vint, lors je frémy,
Devinant moindre qu'un'fourmy;

(1) Il y a dans le *Nouveau Recueil de divers Rondeaux* de 1650 (tome I, p. 135), une pièce (attribuée à Martin de Pinchesne) sur les mêmes rimes, *Discrétion d'amour* :

D'amour esperdument espris
Pour les yeux de la belle Iris, etc.

* Ms. Conrart, p. 908.

Mais elle l'envoyant au peautre (1),
Luy dit voulez-vous, mon amy,
Sauver mon honneur et le vôtre,
N'en dites mot.

VIII *

Dans vostre lit vous estes mollement,
Mais sur ma foy vous estes froidement,
Je voudrois bien, mais je ne l'ose dire,
Auprès de vous alléger mon martyre,
Et par mon feu vous tenir chaudement.

Mais à regret, je sçay que tout amant
Reçoit de vous un fâcheux traitement,
Et je crains bien n'avoir jamais que frire,
Dans votre lit.

Si le vouliez, je pourrois aisément
Au lieu d'un fils tenu trop cherement
Un petit frère en vos mains introduire,
Je n'en craindrois ni blâme, ni satyre,
Et malgré tout, j'irois bien rondement
Dans votre lit.

(1) *peautre*, lit. Envoyer « coucher. »
* Ms. Conrart, p. 917.

IX *

N'en parlons plus, je connois clairement
Que la Beauté qui cause mon tourment
Ne songe rien moins qu'à me satisfaire,
Ce que je fays à dessein de luy plaire,
Semble choquer son cruel sentiment.

Quand je luy dis, j'endure infiniment,
Voyez mon mal, soulagez mon tourment;
Elle répond avec un ton sévère,
N'en parlons plus.

Qu'elle permette une fois seulement,
Qu'en lieu secret je puisse librement
L'endoctriner en l'amoureux mystère,
Sans luy parler, je le sauroy bien-faire,
Et par après, je diroy gayement,
N'en parlons plus.

X *

Vostre écureuil, aymable demoiselle,
Est si pourveu de grace naturelle,
Que tout le monde en devient amoureux,

* Ms. Conrart, p. 918.
* Ms. Conrart, p. 920.

Et, sans mentir, je serois très heureux
De posséder une chose si belle.

Mais, par malheur, une jeune pucelle,
De votre lit la compagne fidelle,
Ne peut souffrir de voir devant ses yeux
Vostre écureuil.

Son poil se dresse, et son œil étincelle,
Et la jalouse a déjà, dent cruelle,
Voulu meurtrir ce chef-d'œuvre des Cieux;
Reprenez donc ce gage précieux,
Pour garantir d'une atteinte mortelle
Vostre écureuil.

XI *

Belle Philis, c'est à vous que s'addresse
Ce mien Rondeau, si luy faites caresse,
Vous me verrez poursuivre de bon cœur,
Et vous viendrez, ravy d'un tel bonheur,
Offrir mes vœux ainsi qu'à ma Déesse.

Mais je me sens déjà plein d'allégresse,
Et désormais, franc de toute paresse

* Ms. Conrart, p. 921.

Je veux chanter votre aymable douceur,
Belle Philis.

Mais, direz-vous, tu es dans la bassesse,
Et ton Rondeau ne va que d'une fesse;
Je vous répons, c'est mon premier labeur;
Et si j'avois pû le rendre meilleur,
Plus volontiers vous en ferois largesse,
Belle Philis.

XII *

Vivre six jours sans vous revoir
Cela surpasse mon pouvoir,
Je n'ay pas assez de constance,
Et je vous dis en conscience,
Qu'à peine passerois-je un soir.

Je ne saurois vous decevoir,
Et je veux vous faire savoir,
Que je ne puis en votre absence
Vivre.

Toutefois, je puis bien avoir,
Dans peu, le bon-heur de vous voir;
Enfin, j'ay trop d'impatience,

* Ms. Conrart, p. 924.

Et je voy qu'avec assurance,
Je pourroy bien en cet espoir,
Vivre.

XIII *

CENT fois le jour Mélite me querelle
Et n'ay jamais de bonne heure avec elle,
Ainsi mon cœur de tout point affligé
Entre la hayne et l'amour partagé,
Est assailly d'une guerre éternelle.

Si, quand je veux adorer cette belle
Par mes respects, mon âme est criminelle,
Ne dois-je pas être pis qu'enragé
Cent fois le jour.

Mais, après tout, il faut estre infidelle
Si son humeur, à mes vœux moins rebelle,
Ne veut souffrir qu'en fin je sois vengé,
Et que mon sort heureusement changé
De longs baisers cessent notre querelle
Cent fois le jour.

* Ms. Conrart, p. 936.

XIV *

Que le Teton de Melite a d'appas!
Qu'il est bien pris! pour moy je ne croy pas
Qu'il en soit un plus beau dans la nature,
Et c'est aussi luy seul pour qui j'endure
Et que je veux aymer jusqu'au trépas

Si cependant, pour trouver du soulas,
J'y veux toucher, il repousse mon bras,
Et me fait voir qu'il n'est roche si dure
Que le Teton.

Il faut pourtant me résoudre à tout cas
Mon plus grand bien gît à passer ce pas;
Car après tout, si par quelque aventure,
Je possédois l'objet de ma torture,
C'est un degré pour descendre plus bas
Que le Teton.

XV *

Que cette fille est impudente!
Que son humeur est insolente!
Elle fait faire plus de traits,

* Ms. Conrart, p. 949.
* Ms. Conrart, p. 950.

Que jamais page n'en a faits,
Et le mal est qu'elle s'en vante.

En tous délits elle est savante
Plus que le diable médisante,
Bref rien de pis ne fut jamais,
Que cette fille.

Tout le monde s'en mécontente,
On la fuit plus que la tourmente,
Elle est par tout un pesant faix,
Si ce n'est, dit-on, qu'en relais,
Bête onc ne fut plus avenante,
Que cette fille.

XVI *

Ce garçon n'est certes pas sage
De s'estre mis en mariage,
Pendant cette chaude saison,
C'est estre, sans comparaison,
Bien affamé de Pucelage.

Ce trait rien de bon ne présage;
Voyons, pourtant le beau ménage

* Ms. Conrart, p. 951.

Qu'a déjà fait en sa maison
Ce garçon.

Comment! six fois et davantage;
C'est trop prodigieux son courage,
Il faut un jeu de garnison;
Coucher si gros, et sans raison,
Mettroit tôt en pauvre équippage
Ce garçon.

XVII *

Sur un degré, Phylis, il vous cajolle
Et mon abord vous donne la rougeolle.
Apres cela, faudra-t-il vous prêcher
Contre l'esprit, ou bien contre la chair
Pour divertir ce petit monopole.

Vous aymez trop les gens de cette Ecole,
Et je crains bien qu'une belle parole,
En l'admirant vous fasse trébucher
Sur un degré.

C'est, dites-vous, qu'il m'apprend l'hyperbole,
Cette raison ne vaut pas une obole,

* Ms. Conrart, p. 952.

Et pour cela je ne puis empêcher
Qu'un grand soupçon ne me face pécher;
Car je voy bien que vous fichez la colle,
Sur un degré.

XVIII *

Vous en tenez le bec en l'eau
Qui ne gagnent pas un naveau
A vous faire galanterie;
Pour moy qui n'entens raillerie,
Je veux de l'or à plein boisseau.

Si vous pensiez, Dame Isabeau,
Que pour votre fichu museau,
Je vous menasse aux Tuilleries,
Vous en tenez.

Cazze (1) vous fut dès le berceau
Un très agréable morceau;
Prenez le moy, je vous en prie;
N'en faites point la renchérie,
Car de la garce du Bordeau
Vous en tenez.

* Ms. Conrart, p. 954.
(1) *Cazze*, de l'italien *Cazzo*, mot obscène.

XIX *

Si gros paquet tenoit trop peu de chose
J'y croiois voir des vers et de la prose,
Y rencontrer quelque joly discours,
Et quelque fruit conceû de vos amours,
J'entens, Monsieur, quelque métamorphose.

Celle du Masque, ou celle de la Rose;
Mais, en passant, pardonnez-moy si j'ose
Vous demander si vous couchez toujours
Si gros.

Car gros paquet et qui guéris n'arrose
(Si sur ce fait vous voulez que je glose)
En cas de vers ne laisse d'avoir cours;
Mais en amour il vaut mieux au rebours
En faire plus et n'avoir pas le chose
Si gros.

XX *

Réponse au Rondeau précédent.

Que ton Rondeau me semble ingénieux
Onques Marot n'en fit un plus joyeux;
J'en ayme ensemble et l'art et le langage,

* Ms. Conrart, p. 959.
* Ms. Conrart, p. 960.

Et le compare au plus parfait ouvrage
De notre amy qui va perdre les yeux.

Pour t'en parler en homme sérieux,
De nos autheurs ou modernes ou vieux,
Jamais sonnet ne me plut davantage
Que ton Rondeau.

Son sens, pourtant, n'est point mystérieux,
Puis-que Philis qu'on révère en tous lieux,
Qui plus que toy des choses sayt l'usage,
Par ce rouleau m'a donné temoignage
Qu'un gros paquet luy plairoit beaucoup mieux
Que ton Rondeau.

XXI *

Comme un pourceau se patouille, se joüe,
Et se délecte estant dedans la boüe ;
De tout mon cœur pour te voir délonger (1),
Et dans la fange ensuite se plonger,
A Montfaucon un voyage je voüe.

Car en effet, afin que je te loüe
Des plus beaux dons de qui le Ciel te doüe (2),

* Ms. Conrart, p. 967.
(1) Il faut lire : *déloger*.
(2) Du verber *douer*, donner.

Tu vis en bête, engraisse de manger
Comme un pourceau.

Chacun publie, et tout le monde avoüe,
Que tes larcins ont mérité la roüe,
Et ne voudrais pourtant, pour me venger,
Qu'en un ruisseau t'avoir veu patauger,
Couvert d'ordure, et farcy de gadoüe
Comme un pourceau (1).

XXII *

Sans plus tarder quand on en devroit rire,
Il n'est jamais aujourd'huy de vous dire,
Que vous devez en croire vos amis,
Et me donner ce que m'avez promis,
Sans barguigner, et sans plus vous dédire.

D'estre frustré, ce m'est un grand martyre,
Car cet argent, après que je soupire,

(1) Pour entendre le sens de ce rondeau qui est de la manière de Voiture, il faut lire l'*Historiette* de Voiture (tome III, p. 61) dans Tallemant des Reaux. « On appelloit Chavaroche *le pourceau*, parce qu'il alloit tant et venoit à Hierre qu'on le nomma le pourceau de l'Abbaye. » Or on sait que Chavaroche et Voiture étaient fort ennemis, le premier ayant un jour mis l'épée à la main et blessé son adversaire à la cuisse, ce qui, ajoute Tallemant, avait chagriné étrangement M[me] de Rambouillet.

* Ms. Conrart, p. 982.

Dedans mes mains devroit estre remis,
Sans plus tarder.

Douze Rondeaux vous m'avez fait écrire
Que vous n'avez point dédaigné de lire;
Ils n'ont aussi rien qui ne soit bien-mis;
Et vous devriez dire à votre Commis
Qu'il me payât le salaire ou j'aspire,
Sans plus tarder.

XXIII *

Vous estes propre, et bien acquise,
Par un contract fait en l'Eglise,
A ce Penard vieil et jaloux,
Je le confesse, et plains pour vous
La perte de vostre franchise.

Cependant vous estes bien mise,
Vous n'avez rien que l'on ne prise
Et ce que j'estime sur tous,
Vous estes propre.

Assurément, belle Clorise,
Maintenant que la Duppe est prise,

* Ms. Conrart, p. 986.

Vous joignez l'Amant à l'Epoux,
Et certes à tous les bons coups,
Qui se peuvent faire en chemise,
Vous estes propre.

XXIV *

C'EST beaucoup faire auprès de ta maîtresse
De l'obliger à te faire caresse,
Et recevoir tes services aussy,
Après avoir fait trois mois le transy,
Au bal, au cours, aux Pardons, à la Messe.

Puis la porter à te faire mercy
Touchée au cœur d'un semblable soucy,
Et soulager le tourment qui te presse,
C'est beaucoup faire.

Mais la flatter avecque tant d'addresse,
Que de plaisir elle tombe en faiblesse,
Et la baiser sept ou huit fois ainsy
Si tu n'es ladre, ou n'as quelqu'autre sy,
Ou si tu n'es bien-tôt au lait d'ânese,
C'est beaucoup faire.

* Ms. Conrart, p. 988.

XXV *

Comme un Enfant à mes vœux est contraire,
Et que l'Amour, à tant d'autres prospère,
Prend du plaisir à me persécuter,
En l'adorant on me voit l'irriter,
Et l'offenser lorsque je la révère.

Philis ne m'est ni douce, ni sévère,
Et ne veut pas tout à fait me déplaire,
Sa belle humeur s'égaye à me traitter
Comme un Enfant.

Qui n'en seroit justement en colère ?
Quand à genoux j'implore mon salaire,
Elle se rit au lieu de m'écouter,
J'ay beau luy dire, et luy représenter
Que rien n'est doux, ni si plaisant à faire,
Comme un Enfant.

XXVI *

Qu'il face mieux ce jeune jouvencel
A qui le Ciel donne tant de martel
Que d'entasser injure sur injure,

* Ms. Conrart, p. 1002.
* Ms. Conrart, p. 1006.

Et l'attaquer avec tant d'imposture,
S'il le prétend engager au düel.

Chacun connoît son jaloux naturel,
Le montre au doigt comme Innocent le Bel;
Et ne croit pas en sa bonne écriture
Qu'il face mieux.

Paris entier ayant leu son cartel,
L'envoye au Diable et sa Muse au bordel;
Moy j'ay pityé des peines qu'il endure,
Et comme amy, je le prie et conjure
S'il veut tenir un ouvrage immortel
Qu'il face mieux.

XXVII *

Qu'elle entre deux et trois fois, la perduë,
Dans le Bordel tous les jours à ma veuë!
Quoy! c'est ma femme! et je ne rougis pas!
Disoit Janin le racoutreur de bas,
Çà, çà, vilaine, il faut que je te tuë.

Au son des coups la trippière accouruë
Fort à propos en la noise se ruë;

* Ms. Conrart, p. 1027.

Car on ne vit, pour calmer ces débas,
Qu'elle entre deux.

Nostre Cocu, dont la bile est émuë,
De rachever puissamment s'évertuë,
Saboule, et met la Trippière par bas,
Jambes en l'air, elle montre son cas,
Lors un chacun s'écria dans la ruë,
Quel entre-deux !

XXVIII *

Tout est f... soit ores mon dicton,
Ecrit autour d'un malheureux toton,
Disoit Fouquet, rêvant sur une selle;
Ce maudit jeu m'a vuidé l'escarcelle;
Et m'a réduit simplement au bâton.

O Ciel, ô Mer, ô Terre ! où se pend-on ?
Mais quoy je n'ay ni crédit d'un bouton,
Ni pour avoir deux brasses de ficelle;
Tout est f...

Dans cette rage, il happe Janneton,
Luy fout le c..., le cul et le teton,

* Ms. Conrart, p. 1028.

Puis le jaret, et la bouche et l'aisselle,
La fille alors s'écria d'un haut ton,
Ma mère, à moy, je ne suis plus pucelle,
Tout est f...

XXIX *

Sans dire mot, loin à l'écart,
Je tiray dans un coin à part.
Une fille de belle taille,
J'entr'ouvris son huître à l'écaille
Ou je mis le diantre y ayt part

Mon v.., faisant le bon soudart;
Un cancre estoit en celle part
Qui me pinça de sa tenaille,
Sans dire mot.

Je courus, plutôt que plustard
Me faire panser chez Oudart (1),
Je pris ce mal sans payer maille,
J'en guéris, et rien je ne baille,
Car un matin fut mon départ
Sans dire mot.

* Ms. Conrart, p. 1029.
(1) *Oudart*, chirurgien du XVIIe siècle.

XXX *

Comme dessus les prez fleuris,
Je folâtrois avec Cloris,
Elle se prit si fort à rire,
Que me laissant jouër au pire,
Au bout du ventre je la pris.

Moy qui suis un peu bien appris,
Attaquant sa pièce de pris,
Je me treuvay, sans luy rien dire,
Comme dessus.

J'allois reprendre mes espris
Quand elle me dit par mépris,
Vous ôtez-vous si tôt, beau sire ?
Si je n'ay plus, dis-je, que frire,
Je suis aussi bien, ma Cypris,
Comme dessus.

XXXI *

Pour une belle femme qu'un Allemand pédant, vieux et jaloux, avoit épousée.

Un maître sot, un mary raba[t]-joye
Tremblant de peur qu'avec vous l'on me voye,

* Ms. Conrart, p. 1030.
* Ms. Conrart, p. 1132.

Pour mon malheur vous prêche incessamment,
Que d'écouter les plaintes d'un Amant,
C'est se donner aux médisans en proye,

Quand ce Jaloux, sans craindre que l'on l'oye
Devant chacun vous tance et vous rudoye
Il est de tous estimé justement.
Un maître sot.

Méprisez donc les raisons qu'il employe,
Et recevez ces vers que vous envoye
Pour vous prier de m'aymer constamment;
Ayant cet heur, nargue pour l'Allemant,
Si je le crains, je veux bien qu'on me croye
Un maître sot.

XXXII *

Les quatre sœurs sont tout mon entretien
Dès que je vis leur grace et leur maintien,
Et de leurs yeux la très-douce lumière,
Je leur rendis mon ame prisonnière,
Et les suivis ainsi qu'un petit chien.

Je vous le dis, et le jure en Chrétien,
J'ay dans le cœur, sans en rabattre rien,

* Ms. Conrart, p. 1054.

Tout à la fois, d'une étrange manière,
Les quatre sœurs.

Chacun les ayme, on ne dit pas combien,
Et moy qui suis sans force et sans soutien
Et composé d'assez froide matière,
En un besoin, dedans une heure entière,
J'entreprendrois de... vous m'entendez bien,
Les quatre Sœurs.

XXXIII *

Les Dieux jaloux voyant que mon bonheur
M'a fait changer mon cœur pour votre cœur,
Pour me montrer leur implacable haine,
Quand nos baisers confondent notre haleine,
A ce plaisir ajoutent la douleur.

Car je voudrois que votre douce humeur
Voulût enfin m'accorder tant d'honneur,
Que je rendisse, après beaucoup de peine,
Les Dieux jaloux.

Ne souffrez donc que par votre froideur,
Auprès de vous je meure de langueur,

* Ms. Conrart, p. 1072.

Ne rendez pas mon espérance vaine;
Rendez plutôt, ô ma douce inhumaine,
En m'accordant la dernière faveur,
Les Dieux jaloux.

XXXIV *

A tous les coups que la sœur Bastienne
Comme dévote et bonne Chrétienne
Du gros péché s'accuse au Confesseur,
Le bon Frelaud, qui n'est pas trop censeur,
Veut qu'à plein fons elle s'en entretienne.

Vous ne direz, dit-il, qu'une Antienne,
Mais que la Chair désormais se contienne,
Et ne pâmez avec tant de douceur
A tous les coups.

Ou bien s'il faut que tel mal vous r'avienne,
Fut-ce avec moy, j'entens qu'il vous souvienne
De bien dauber le lascif possesseur,
Hélas! dit lors la scrupuleuse Sœur,
Je ne croy point que cette main subvienne
A tous les coups.

* Ms. Conrart, p. 1087.

XXXV *

A un nouveau marié qui avoit épousé la fille de M. Collier, et qui s'étoit levé de bon matin le lendemain de ses noces.

Qu'en dites-vous ? vous fuyez le Collier,
Dès le matin vous quittez l'atelier;
Dans ce beau champ [d]e la bonne Nature,
S'est-il treuvé quelque motte si dure
Que votre soc en deût si tôt plier ?

Je vous ay veu si roi de Cavalier,
Plus fort de reins qu'un premier Espallier;
Et un Enfant vous donne tablature;
Qu'en dites-vous ?

Mais sans railler, ce gentil écolier
S'y prend-il bien ? a-t-il cœur au metier ?
De concevoir, voyez-vous qu'il ayt cure ?
Est-il déjà grand Clerc en écriture ?
Esperez-vous en faire un Bachelier ?
Qu'en dites-vous ?

* Ms. Conrart, p. 1089.

XXXVI *

A une dame veuve qui estoit allée à la campagne, rendre une de ses filles religieuse, et qui avoit mené avec elle trois autres femmes dont les marys estoient demeurés à Paris.

Ma foy c'est trop outrager la nature
En ce beau mois ou toute créature
Reçoit du ciel la douce mission
Pour travailler à propagation,
Châtier ainsi sa propre géniture !

Pour achever cette belle action,
Du saint hymen vous troublez l'union,
Et sur six corps usez de ligature
Ma foi c'est trop.

Un jour viendra que pour punition
La chair chez vous fera sédition ;
Vous direz lors, vous frottant la ceinture,
Le célibat est une loi bien dure,
Vivre toujours dans la tentation,
Ma foi c'est trop.

XXXVII *

En ce festin ne pensons qu'à manger
Il n'est meshuy (1), saison de se venger ;

* Ms. Conrart, p. 1090.
* Ms. Conrart, p. 1126.
(1) *Présentement.*

Maris, soyez en repos de vos femmes,
Les quatre Haberts (1) que vous traittez d'infâmes,
Autour de vous se viennent arranger.

Vous ne laissez toutesfois d'y songer,
Et votre aspect nous fait assez juger
Qu'avez le cœur plein de jalouses flames,
En ce festin.

Voila que c'est de croire de léger,
Les faux rapports d'un voisin mensonger,
De qui l'envie ose attaquer ces Dames;
Mais jurez-nous que leurs corps, ni leurs âmes
Ne gênerez, ou vous courez danger
En ce festin.

XXXVIII *

Sur son nez Thienon se courrouce
Contre un Galand à barbe-rousse,
Qui va prônant dedans ses vers
Qu'il n'en est point en l'Univers
Qui plus proprement se retrousse.

Il le peint plus luisant que mousse,
Et plus poly qu'un lit à housse,

(1) Sur ces personnages voir les *Historiettes* de Tallemant des Réaux.
* Ms. Conrart, p. 1153.

Bref, il fait mille jeux divers
Sur son nez.

Mais Thienon a l'humeur si douce,
Qu'en un moment son trait s'émousse
Et ne l'en voit pas de travers,
Bien qu'elle luy deût d'un revers,
Imprimer cinq doigts et le pouce
Sur son nez.

XXXIX *

Rondeau énigmatique.

Ce n'est rien fait, quand j'ay fait mon devoir
De mon travail rien ne me reste au soir;
Bien que jamais je ne demeure oisive,
Et que toujours j'aille de rive en rive,
En même place on croit pourtant me voir.

J'endure un mal qu'on ne peut concevoir,
Car que le ciel soit pour moy toûjours noir,
Que la Fortune à mes vœux soit rétive.
Ce n'est rien.

Je ne voudrois de si peu me douloir,
Mais, après tout, je n'ay qu'un foible espoir,

* Ms. Conrart, p. 1168.

En attendant la guérison tardive
D'une douleur que je tiens excessive ;
Or ce que c'est, voulez-vous le savoir ?
Ce n'est rien.

XL *

Quinze et vingt coups ! Je frissonne,
Un si grand excès m'étonne;
Mais du corps et de l'esprit
Ce Diable de Zaga-Christ
Fut une étrange personne.

Sa procédure estoit bonne,
De s'excuser à sa Donne (1),
Quand seulement il en fit
Quinze.

Bien que la France foisonne
En gens, dont l'ardeur felonne
Fait presque autant qu'elle dit;
Que le plus fort, sur le lit,
En approche et je luy donne
Quinze.

* **Ms. Conrart, p. 1171.**
(1) De *donna*, mot italien, *Femme*.

XLI *

O le bon vin qui vient de vostre part,
Il m'a rendu tout dispos et gaillard,
Onc autre vin ne luy fut comparable,
Il est l'honneur de la meilleure table,
Et nous ravit dès le premier regard.

Sa couleur pâle a je ne say quel fard,
Qui sans respect ni du tiers ni du quart,
Me fait crier d'une voix équitable,
O le bon vin !

Si vous voulez que je parle sans art,
Ne feignez point, tirez-vous à l'écart,
Après flairez ce papier véritable,
Jadis bouchon d'un vin si délectable,
Et vous crîrez à l'odeur qui en part,
O le bon vin !

XLII *

Rondeau redoublé

En une nuit si sereine et si claire
Seuls nous pouvons nous entrecaresser,

* Ms. Conrart, p. 1180.
* Ms. Conrart, p. 867.

Rien ne nous voit, la Lune seule éclaire
Pour nous servir, non pour nous tracasser.

Sans dire rien qui te puisse offenser
Ni faire rien qui te puisse déplaire,
Passons le temps comme on le peut passer
En une Nuit si sereine et si claire.

Pour quelque temps per[d]s cette humeur austère,
L'heure et le lieu t'en peuvent dispenser,
Qui troubleroit nostre secret mystère,
Seuls nous pouvons nous entrecaresser.

Que si tu feins de me récompenser,
Si ta pudeur s'efforce à t'en distraire,
Je suis discret plus qu'on ne peut penser;
Rien ne nous voit, la Lune seule éclaire.

En fin, mon Cœur, médite [et] considère
Que la jeunesse en nous pourra cesser,
Nous la tenons d'une commune Mère,
Pour nous servir, non pour nous traverser.

Mais tu m'attens, et je n'ose avancer,
Trop longuement ma passion diffère,
Venons aux mains sans jamais nous lasser,
Et nous montrons ce que nous savons faire,
En une Nuit.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES RONDEAUX

(Les astérisques placés à la fin des vers désignent les pièces inédites.)

TABLE DES AUTEURS

TABLE DES MATIÈRES

LIBRAIRIE E. SANSOT et Cie, ÉDITEUR
53, Rue Saint-André-des-Arts. — PARIS

COLLECTION « VARIA CURIOSA »

AD. VAN BEVER et SANSOT : **Un conteur florentin** [du] **XVIe siècle Antonio Francesco Doni**, 1 plaquette in-[18] jésus (Épuisée).

NICCOLO GRANUCCI : **L'Honnête Dame et le Philosoph[e]**, nouvelle traduite de l'italien (XVIe siècle) par Ad. Va[n] Bever et E. Sansot-Orland et précédée d'une notice s[ur] l'auteur, 1 plaquette in-18 jésus (épuisée).

AD. VAN BEVER : **Les poètes satyriques des XVIe** [et] **XVIIe siècles.** Œuvres ignorées ou peu connues de Clau[de] d'Esternod, Auvray, Motin, Berthelot, N. Sigong[ne], François Maynard, Claude le Petit et Mathurin Régni[er], 1 vol. in-18 jésus. Prix majoré, sur vergé. 4

ANONYME : **Sonnets gaillards et priapiques**, extraits d'u[n] manuscrit de Conrard, précédés d'un avant-propos par u[n] bibliophile inconnu. 1 vol. in-18 jésus. Prix sur alfa. 2 [5]

GIROLAMO MORLINI : **Les Nouvelles de Girolamo Mo[r]lini**, littéralement traduites du latin par Fernand Causs[e], 1 vol. in-18 jésus, prix sur alfa. 6

BUSSY RABUTIN : **Epigrammes Inédites**, traduites [et] imitées de Martial et précédées d'une notice par un bibli[o]phile inconnu, 1 vol. in-18. Prix sur vergé teinté. . 2 5

Les Épigrammes d'Ausone, traduites du latin par CHARL[ES] VERRIER, précédées d'une notice par RÉMY [DE] GOURMONT, 1 vol. in-18 jésus. Prix sur papier teinté 2 5

AD. VAN BEVER : **Les Conteurs libertins du XVIIIe siècl[e]** (1re série). 1 vol. in-18 jésus, (épuisé). Il ne reste qu[e] quelques exemplaires de luxe.

AD. VAN BEVER. **Les Conteurs libertins du XVIIIe siècle** (2e série) 1 vol. in-18 jésus sur alfa, prix majoré . 6

VASSELIER : **La Servante du Curé**, 1 vol. in-18 jésu[s]. Tirage à 315 exemp. numérotés. Prix sur vergé teinté. 3

AVIS. — *La Collection* « Varia Curiosa », *ne compren[d] que dix volumes à tirage restreint, toujours inférieur [à] 500 exemplaires. Les éditions ne seront pas réimprimées. L[a] plupart des ouvrages sont presque épuisés.*

La Collection Varia Curiosa, *de format in-18 jésus, clos[e] avec la* Servante du Curé *de Vasselier est continuée par l[a] Collection* « Erotica Selecta » *du format petit in-18 raisin.*